

## THÉÂTRE

Igor Ovadis  
raconte 2828  
Page E 3



## CINÉMA

Le blues créateur  
d'André Forcier  
Page E 10

LE DEVOIR

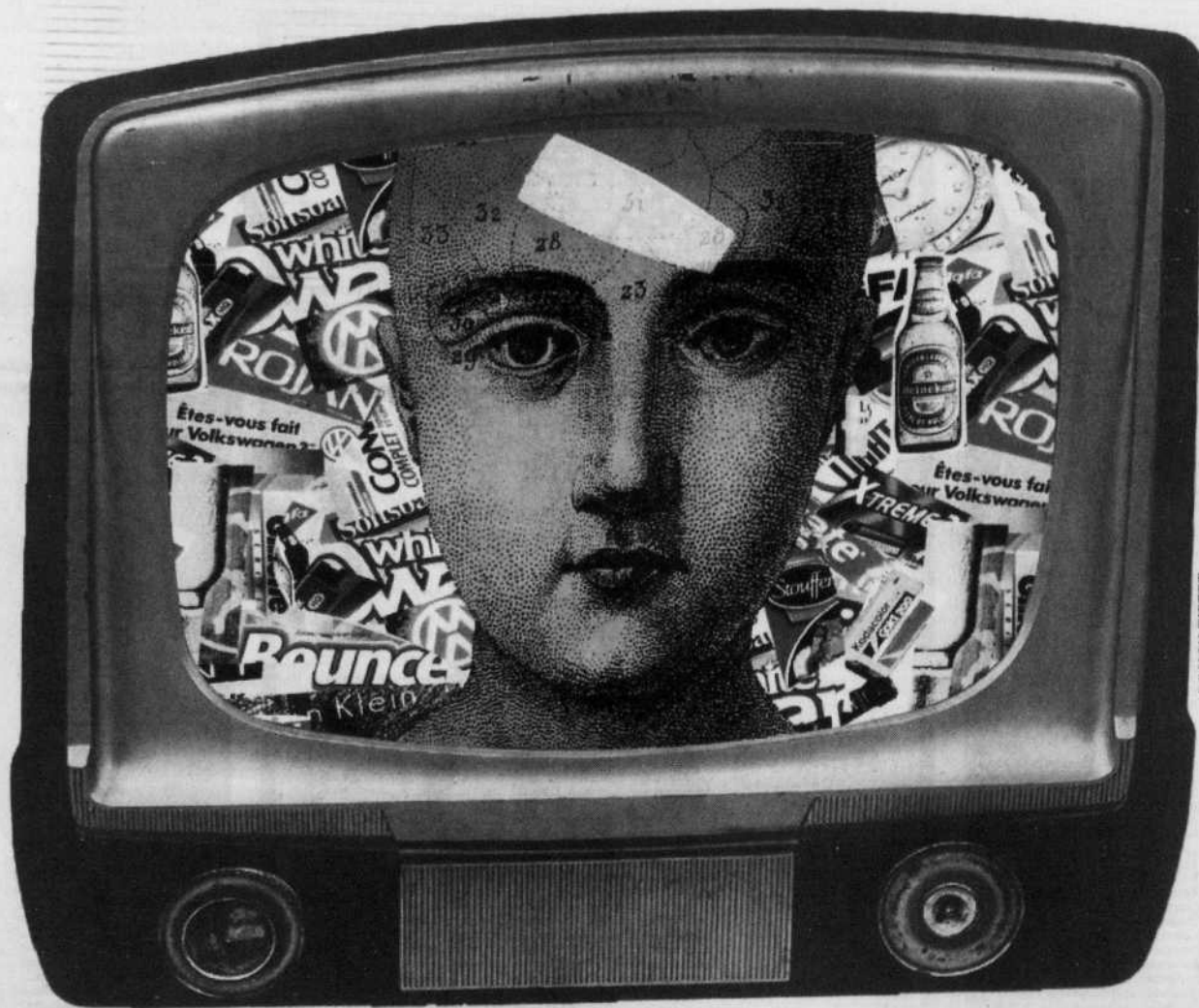
CAHIER  
E

# CULTURE

## La pub télé

### et ses voies de contournement

Près d'un Québécois sur deux se dit saturé à l'égard de la publicité. Cet effet de saturation est le plus fort à la télévision.



DESIGN TIFPET

Dans certains milieux, on voudrait même pouvoir diffuser jusqu'à 14 minutes de publicité à l'heure

PAUL CAUCHON

**A**u Gala des Olivier le 27 février dernier, Martin Matte parlait, dans un numéro humoristique, des valeurs familiales qui lui ont été léguées. Sur un grand écran cinq mots s'affichaient, représentant cinq valeurs. La première lettre de chaque mot formait le sigle HONDA. Belle coïncidence, puisque Marjūn Matte est le très visible porte-parole de Honda au Québec. éclats de rire dans la salle, alors qu'on rigolait du clin d'œil de Matte.

Mais ce n'était pas un clin d'œil. C'était une publicité payée qui faisait partie du plan général de commandite de la compagnie Honda ce soir-là, un plan qui incluait cette «plogue» sur scène de une minute trente.

Bienvenue dans le merveilleux monde de la publicité télévisuelle. Un monde où les annonceurs et les agences de publicité rivalisent d'ingéniosité pour attirer l'attention d'un téléspectateur de plus en plus saturé par la pub. Un monde où l'industrie publicitaire est angoissée par le développement des «enregistreurs numériques personnels», les ENP qui permettent de sauter par-dessus les pubs en regardant les émissions.

L'anecdote concernant Honda a été discutée devant des dizaines de participants et de témoins (dont le signataire de ces lignes) lors de la Journée InfoPresse du 23 mars dernier, une journée thématique organisée par le groupe InfoPresse à Montréal pour réfléchir au rôle de la pub, en compagnie des patrons des agences et des dirigeants des chaînes de télévision. Signe de l'inquiétude dans le milieu, c'était la deuxième année de suite que se tenait une journée sur ce thème.

Pourquoi le milieu est-il inquiet? D'abord parce que les émissions coûtent de plus en plus cher à financer, que les réseaux publics se battent pour un financement qui n'augmente pas, et que la publicité est encore plus essentielle.

Dans certains milieux, on voudrait même pouvoir diffuser jusqu'à 14 minutes de publicité à l'heure. «Pas question. Nous voudrions plutôt réduire le nombre de minutes», déclare Richard Portelance, directeur général du service commercial de Radio-Canada. Celui-ci pose une question aux participants: si Radio-Canada décidait de placer seulement huit minutes de publicité dans chaque heure d'émission, et pas plus de deux minutes à la fois, les annonceurs seraient-ils prêts à payer plus cher pour ces deux prestigieuses minutes? Silence éloquent dans la salle. Il faut donc trouver d'autres formules.

Ensuite, les nouveaux enregistreurs numériques personnels permettent de zapper la pub (voir autre texte en page E 2). Les annonceurs le disent ouvertement: ils craignent que le public cherche par tous les moyens à éviter les commerciaux. Ils n'ont pas tort!

Enfin, le public approche du degré de saturation. L'année dernière, Léger Marketing avait présenté lors de la Journée InfoPresse quelques sondages réalisés de 2002 à 2004 auprès des Canadiens et des Québécois à propos de la pub. Selon ces données, 82 % des Québécois ont l'impression qu'ils sont plus exposés à la publicité qu'avant, et la majorité des répondants croient que c'est à la télévision que la publicité connaît la plus forte croissance, par rapport à tous les autres médias (journaux, Internet, magazines, radio, marketing direct, affichage extérieur).

Près d'un Québécois sur deux se dit saturé à l'égard de la pu-

blicité. Cet effet de saturation est le plus fort à la télévision (79 % croient qu'il y a trop de pub à la télé, contre 60 % pour le marketing direct, 55 % pour Internet, 50 % dans les magazines, et ainsi de suite).

Et s'il fallait payer plus cher pour les chaînes de télévision, en échange de moins de pub? Ou à l'inverse, moins cher en acceptant plus de pub en ondes? Pas question: la majorité des répondants veulent conserver le système tel qu'il est.

Et pour enfoncer le clou, les Québécois se disent à 43 % moins attentifs à la publicité en général depuis trois ans. Christophe Mayen, directeur média à l'agence Bos, résume l'inquiétude générale: «Il serait temps de tenir des états généraux sur la télévision pour faire face au zapping».

## De la pub dans chaque fenêtre

Tout le monde cherche donc à inventer de nouvelles façons de faire. Radio-Canada a créé depuis un an trois nouveaux formats publicitaires, inspirés d'expériences européennes, soit la pub dans le générique, le décompte, et l'intégration de 15 secondes dans une émission.

La pub dans les génériques d'émission a été fortement décriée par l'Union des artistes et les associations d'auteurs l'automne dernier, au nom du respect intégral de l'œuvre, à tel point que la télévision publique a dû reculer. «Je demeure convaincu que c'était une bonne idée, et nous reviendrons probablement l'automne prochain avec quelque chose d'autre dans le générique» prévient Richard Portelance.

VOIR PAGE E 2: TÉLÉ

LE DEVOIR :::: CAHIER SPÉCIAL  
MUSÉES ET  
ÉTÉ CULTUREL



Publié le samedi  
14 MAI

Culture

# Le cauchemar des publicitaires s'appelle ENP

## L'enregistreur numérique personnel permet de «sauter» les messages publicitaires

PAUL CAUCHON

L'enregistreur numérique personnel (ENP), commercialisé aux États-Unis sous le nom de TiVo, ressemble à un magnétoscope. C'est un appareil qui permet de stocker sur un disque dur les émissions de télévision. Il peut enregistrer une émission pendant qu'on en regarde une autre. Il permet de visionner l'émission en accélérant, en reculant. Si le téléspectateur est dérangé pendant qu'il regarde son émission préférée (par le téléphone, par le chien qui veut sortir...), il peut stocker l'émission d'un simple clic de télécommande et la reprendre où il l'avait laissée. Et l'appareil permet de «sauter» les messages publicitaires.

Richard Portelance, de Radio-Canada, cite des études démontrant que 57 % des utilisateurs de TiVo sautent les pubs. Si TiVo prend de l'ampleur, 80 % des annonceurs affirment qu'ils réduiraient leurs investissements publicitaires à la télévision, selon la même étude.

Au Québec, les ENP sont offerts par les compagnies de dis-

tribution numérique. Bell Express Vu a été la première à offrir l'appareil en 2001. «Le premier modèle que nous avions pouvait stocker 30 heures d'émissions sur son disque dur, mais nous avons maintenant un modèle qui peut stocker 120 heures», indique Nathalie Moreau, porte-parole de l'entreprise.

Des études démontrent que 57 % des utilisateurs de TiVo sautent les pubs

Les abonnés du câble numérique chez Vidéotron peuvent obtenir un modèle similaire. Les abonnés choisissent d'abord le récepteur qui permet de capter les signaux numériques, puis ils choisissent le ENP en option s'ils le désirent. «Entre 7 à 10 % des clients des terminaux numériques ont aussi un ENP», évalue Jean-Paul Galarneau, porte-parole de Vidéotron. Un auditoire limité mais appelé à grossir. Certains futurologues prédisent même que, dans dix ans, tout le monde aura un ENP à la maison.

Aux États-Unis, TiVo travaille sur une nouvelle version de son appareil, qui permettra de transférer aussi les émissions sur un ordinateur ou sur un DVD vierge.

«Le placement de produit dans une émission est une autre alternative, ajoute-t-elle, mais il fait faire attention de ne pas saturer».

Il faut donc s'attendre à voir se développer ces expériences multiples pour conserver l'intérêt d'un consommateur sollicité par trop de chaînes, et souvent excédé par tous les Indiens Lakota de ce monde!

Il faudra également s'attendre à voir se multiplier les porte-parole populaires d'un produit, un des concepts les plus appréciés par l'industrie. Difficile de ne pas leur donner raison: contrairement à l'histoire de Gala des Olivier, lorsque Martin Matte a «plogué» Honda lors de son passage à *Tout le monde en parle* cet hiver, ce n'était pas payé. C'était une initiative personnelle. On peut vraiment dire que cette fois-là, l'humoriste en a donné plus que le client n'en demandait!

Le Devoir

# TÉLÉ

SUITE DE LA PAGE E 1

Le décompte, c'est une pub encadrée par un large bandeau rouge pendant que défile un compte à rebours de 30 secondes avant le début d'une émission, technique fort utilisée avant *Le Téléjournal* ou *Tout le monde en parle*. Il paraît que ça fonctionne très bien et que le téléspectateur reste en ondes, parce qu'il attend son émission préférée et qu'il comprend que c'est la dernière pub avant le début de son émission (il n'a donc pas tendance à zapper).

L'intégration consiste à insérer une pub de 15 secondes dans un petit écran encadré pendant qu'on voit un concurrent réfléchir lors de *La Fureur*, un concept applicable à d'autres jeux.

«Ces pauses créatrices représentent un net avantage au plan de la rétention de l'auditoire», explique Richard Portelance. Le concept capitalise sur des moments où le téléspectateur est captif.

### La pub télescopique

Pour sa part, TVA veut explorer une voie très différente cet automne. TVA et Vidéotron ont en effet signé une entente avec l'entreprise Etc.tv. Cette compagnie a conçu un tout nouveau service qui sera offert dans certaines émissions aux abonnés de Illico, le service de câble numérique de Vidéotron, qui comptait 334 000 abonnés en décembre dernier.

Dans un effort de créativité linguistique, Ian MacLean, vice-président de Etc.tv, qualifie ce service de «modèle interactif de publicité télescopique». En regardant une pub de 30 secondes dans une émission, l'abonné d'Illico pourra avoir accès, d'un clic de télécommande, à un film publicitaire de 10, 15, et même 30 ou 60 minutes



SOURCE TVA

La commandite d'émissions est une autre voie très prometteuse, à l'exemple de *Ma Maison Rona*, où le concept même de l'émission réfère aux produits du commanditaire principal.

qui donnera accès à plus de contenus publicitaires, par exemple un film sur les forfaits vacances offerts par Air Canada, ou encore des recettes de cuisine pour un produit alimentaire. «Le 30 secondes devient un portail donnant

accès à une publicité plus longue», ajoute Ian MacLean, convaincu de pouvoir lancer un tel service à la grandeur du Canada en 2006.

S'il préfère continuer à regarder son émission, l'abonné peut même stocker la pub dans un fichier personnel pour la visionner plus tard. Plusieurs gros annonceurs ont commencé à produire des films pour ce concept. Le service permet aussi de recueillir de précieux renseignements sur le comportement de l'abonné, en identifiant en temps réel ce sur quoi il clique.

Le concept s'est valu plusieurs commentaires méfiants de la part

des participants à la Journée Info-Presse. Certains se demandaient s'il n'était pas préférable d'aller voir les annonces sur Internet plutôt que d'interrompre ainsi l'émission qu'on regarde. «C'est un format qui prendra un certain temps à s'établir», admet Renault Poliquin, vice-président vente et marketing du Groupe TVA. On se pose beaucoup de questions sur les différents modes d'affaires à développer dans les prochaines années, car les annonceurs trouvent que le 30 ou le 60 secondes est de plus en plus limitatif.

D'autres expériences sont menées, par exemple la pub de deux minutes qui s'apparente à un mini-film (Pierre Légaré pour la Chambre des notaires, par exemple), ou encore, à l'inverse, la mini-pub de cinq secondes, un flash rapide inséré entre deux autres commerciaux.

«Il faut de plus en plus aller vers des formats éclatés», déclare Diane Patenaude, directrice de Carat commandite, qui ajoute que la commandite d'émissions est une autre voie très prometteuse, à l'exemple de *Ma Maison Rona*, où le concept même de l'émission réfère aux produits du commanditaire principal.

«Le placement de produit dans une émission est une autre alternative, ajoute-t-elle, mais il fait faire attention de ne pas saturer».

Il faut donc s'attendre à voir se développer ces expériences multiples pour conserver l'intérêt d'un consommateur sollicité par trop de chaînes, et souvent excédé par tous les Indiens Lakota de ce monde!

Il faudra également s'attendre à voir se multiplier les porte-parole populaires d'un produit, un des concepts les plus appréciés par l'industrie. Difficile de ne pas leur donner raison: contrairement à l'histoire de Gala des Olivier, lorsque Martin Matte a «plogué» Honda lors de son passage à *Tout le monde en parle* cet hiver, ce n'était pas payé. C'était une initiative personnelle. On peut vraiment dire que cette fois-là, l'humoriste en a donné plus que le client n'en demandait!

Le Devoir

LE THÉÂTRE DE L'UTOPIE

ce fou de

# Platonov

adaptation et mise en scène CRISTINA IOVITA assistée de Laurie-Anne SANSREGRET

avec Marcelo ARROYO Charles BAILLARGEON Charles BENDER Vincent CÔTE Marina EGOROVA Sharon IBGUI Brigitte POGONAT Milane RICARD Pierre-Étienne ROUILLARD

concepteurs Fruzsina LANYI assistée de Mélina DUPIN GIROD Anne-Catherine SIMARD DERASPE Benoît ROLLAND

DU 29 MARS AU 16 AVRIL // 526.6582 // ADMISSION 790.1245 AU THÉÂTRE PROSPERO, 1371, RUE ONTARIO EST

# Tchekhov

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

# UNE ADORATION DE NANCY HUSTON

adaptation + mise en scène DE LORRAINE PINTAL

AVEC EMMANUEL BILODEAU + MACHA LIMONCHIK

MARIE TIFFO • LOUISE TURCOT • PIERRE COLLIN • BENOÎT MCGINNIS • DANY MICHAUD

MARIE-ÈVE PELLETIER • CHARLES-ÉTIENNE MARCHAND

DES LE 12 AVRIL

RESERVATIONS WWW.TNM-QC.CA

UNE PRÉSENTATION Financière Sun Life

L'OUTRE ABSOLU PRÉSENTE

DU 5 AU 23 AVRIL 2005

# AUTOUR DU COMPLEXE:

À LA SALLE JEAN-CLAUDE GERMAIN DU THÉÂTRE D'AROUND HULL

# HISTOIRES D'ÉCLIPSE

BILLETTERIE: 282.3900

TEXTE ET MISE EN SCÈNE: SERGE HANNOUILLÉ

04

05

ESPACE GO présente

transat

# TOP GIRLS

DU 5 AU 30 AVRIL 2005

Matinées tous les samedis à 16 h

TRUPE DE CARYL CHURCHILL

TRUPE FRANKIE ANIKA SCHERRER

MISE EN SCÈNE DE MARTINE BEAULNE

AVEC MARIE-FRANCE LAMBERT, MICHELINE BERNARD, SOPHIE CADIEUX, ANNICK BERGERON, SHIONG-EN CHAN, GINETTE CHEVALIER, MIREILLE DEYGLUN, EMILIE DIONNE, DOMINIQUE LEDUC ET LISE ROY

Adaptation de la pièce de Caryl Churchill

THÉÂTRE ESPACE GO

400-711-4555

ADMISSION.COM

BILLETTERIE: (514) 845-4890

ADMISSION

BANQUE LAURÉNTIENNE

Le Nouveau Théâtre Expérimental en collaboration avec la Fédération internationale du théâtre contemporain accueille pour la première fois en Amérique du Nord.

# S T C

# le 6<sup>e</sup> Salon international du théâtre contemporain

Du 16 au 23 avril 2005

Tous les soirs de 19 h à 23 h

Dans le grand hall d'Espace Libre

1945 rue Fullum, métro Frontenac

Laissez-passer: 21\$

Billetterie: (514) 521-4191

espace LIBRE

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

LE DEVOIR

RESTAURANT L'Armoricain

le nouveau théâtre

# NTE

expérimental

## Culture

THÉÂTRE

## Les nouvelles aventures de l'homme invisible

Igor Ovadis raconte 2828, la plus récente création d'Alexandre Marine

C'est un conte pour adultes. Naïf. Simple. Celui d'un homme qui a le don de disparaître, de se faire invisible. Une histoire qui incite à franchir le miroir des apparences. À dépasser l'égoïsme social et à investir dans l'amour plutôt que dans la haine. Rien de moins.

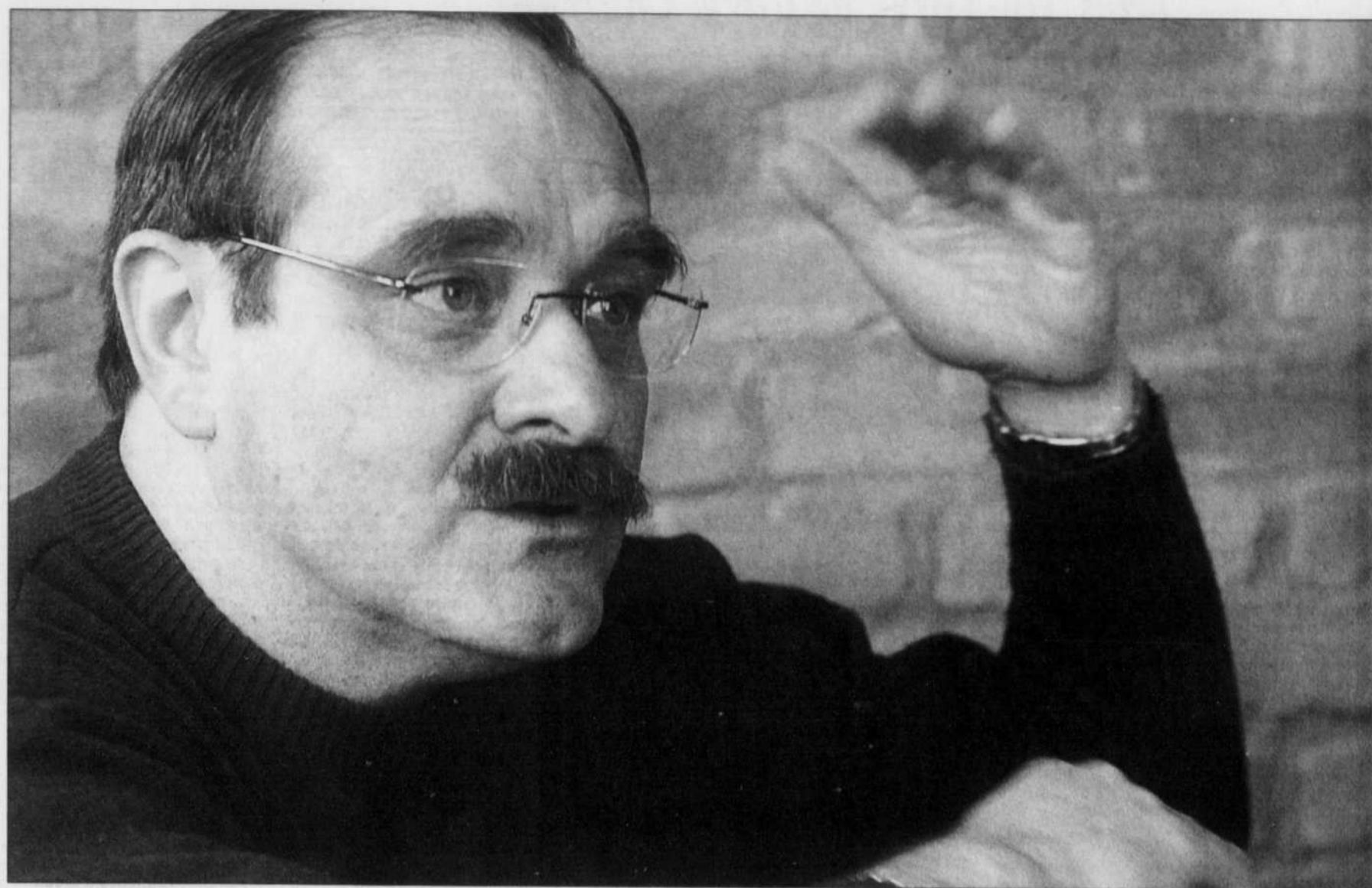
MICHEL BÉLAIR

Igor Ovadis s'est pointé à Montréal à l'époque de la perestroïka, quelque part au début de la dernière décennie. En Union soviétique, il était déjà comédien. Ici, on le connaît pour quelques rôles au cinéma mais surtout pour ses nombreuses présences au théâtre, où il a joué, entre autres, pour Denoncourt, Mouawad et Contamine. C'était lui le chauffeur de taxi du film à sketches *Cosmos* et le Bouddha du *Bouddha Show* au Quat'Sous. Et il court aujourd'hui entre le Conservatoire, où il enseigne, et la phase accélérée des répétitions de *2828*, qui doit prendre l'affiche du Théâtre La Chapelle la semaine qui vient.

## Apparences

C'est un homme qui cherche, cela se voit tout de suite. Intense malgré ses airs un peu lunatiques, on l'entend presque laisser monter en lui les idées, les phrases et les mots comme autant de petites bulles jaillissant de son contact avec la réalité. Puis, avec chacune d'elles, il éclate dans toutes les directions. Autour de lui, tout au long de l'entrevue, planera une sorte d'aura de densité alors que sa moustache et ses yeux blancs laissent pourtant croire qu'il faut composer avec un personnage comique. Paradoxe. Paradoxe russe, faut-il croire.

On parlera d'Alexandre Marine, évidemment. De Tchekhov et de Dostoïevski aussi; même de Gorbatchev et de la communauté russe d'ici qu'il ne tient pas plus que cela à fréquenter. Et des apparences, de la fausseté et de la vérité... «*2828*, c'est un texte qui ressemble beaucoup, malgré les apparences, au travail d'Alexandre [Le Silence 2, Salle numéro 6, etc.]. Vous le savez sans doute, c'est un dramaturge et un metteur en scène qui a l'habitude de prendre beaucoup de liberté par rapport aux textes, même ceux de Shakespeare ou de Tchekhov: et le spectacle que nous répétons va sans doute changer encore d'ici à la première [nous en sommes à une dizaine de jours au moment de l'entrevue]. Ici, Alexandre raconte une sorte de conte de fées pour adultes; l'histoire d'un homme qui se rend compte qu'il peut devenir invisible et disparaître quand il le veut en em-



«Le rôle du théâtre, croit Igor Ovadis, c'est d'amener le regard du spectateur sur ce qui se passe à l'intérieur de lui.»

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

ployant sa formule magique, son code: *2828*! Mais je ne vous raconterai pas l'histoire, qui n'a de toute façon rien à voir avec celle du personnage de H. G. Wells... Il est plus intéressant de savoir que c'est une pièce qui parle de choses importantes. De la vérité et du mensonge. Des apparences. Un texte sur la fuite en avant qui nous force à nous poser des questions sur ce qu'est la réalité et ce qu'est la fiction. Sur ce qui est visible et ce qui est faux et sur ce que l'on ne voit pas d'abord et qui est vrai.»

Mais encore? «Globalement, *2828* nous propose un regard pas très flatteur sur la vie d'aujourd'hui. À l'heure de la télé en continu, on se rend bien compte que la réalité du monde qu'on nous présente est pour le moins discutable. Il y a un monde entre le monde proposé par la télé et ce qu'il est vraiment: un monde d'apparences et de vérités souvent trop bien cadrées. [...] Mon personnage se rend compte peu à peu qu'il devient célèbre quand il disparaît, quand il n'est pas là et parce qu'il n'est pas là. C'est une parodie, bien sûr. Ces chiffres magiques, *2828*,

ce n'est rien; ils n'existent que pour donner un sens à son petit numéro. Et quand il se rendra compte que les gens ne veulent pas le voir, lui, il en viendra à chercher le sens profond de sa démarche et de ce qu'il est.»

Bref silence. Dans ce petit café du centre-ville où les fausses vieilles briques le disputent aux fausses vieilles pierres, la dernière phrase flotte entre nous, énigmatique, chargée. Allez savoir pourquoi, elle me pousse à lui demander s'il y a dans ce scénario qu'il vient d'esquisser une quelconque relation avec l'idée que nous nous faisons ici de l'âme russe. Il me regarde, impassible. Puis il murmure: «L'âme russe...» Suivra un long flash-back...

## L'internationalisation du cliché

«Il y a bien sûr une «école russe» du théâtre. Une façon de jouer. D'utiliser le corps, de le faire bouger à partir des travaux de Stanislavski. Cette approche a bien sûr essaimé dans tous les pays satellites de l'ancien Empire soviétique et c'est pourquoi tous les

Slaves et les Russes confondus jouent, jouaient plutôt, de la même façon, à partir des mêmes principes. Et j'avoue que l'équipe du Théâtre Deuxième Réalité se rejoint aussi, oui, autour de cette approche. [...] Mais que l'on parle de Shakespeare, de Tchekhov ou même de Dostoïevski, le théâtre parle d'abord des humains aux humains. Il nous force à essayer de comprendre ce qui est caché derrière ce que l'on voit. Il faut, par exemple, trouver le sens caché de ce qui se passe chez Tchekhov, ne pas croire aux mots, ni au premier degré.»

Un ange passe. On se regarde droit dans les yeux. Il poursuit, lancé, un soupçon d'indignation au fond des yeux mêlé à cette espèce de recul qui lui donne l'air de survoler tout cela, mais pas vraiment...

«Si j'ai quitté mon pays, c'est pour plusieurs raisons — dont des raisons de santé — mais aussi parce que le théâtre russe a éclaté avec la Russie.

Parce que s'y est imposé le règne du fait sur mesure par rapport à la tradition humaniste qui le caractérisait. À l'époque de Gorbatchev, tout s'est fait trop vite et tout croche, comme on dit ici. On en est venu peu à peu à programmer des spectacles sortant tous du même cahier à colorier avec les mêmes dessins, au gré des modes. Le monde du cliché, du cliché internationalisé... Alors que je pense qu'il faut plutôt se battre contre les clichés; surtout contre ceux qui sont bien enfoncés à l'intérieur de soi-même. Essayer de comprendre ce qui est caché derrière ce que l'on voit... Le rôle du théâtre, c'est d'amener le regard du spectateur sur ce qui se passe à l'intérieur de lui.»

Autre silence. Il reprendra pour parler de la haine, qui est le pivot central du monde dans lequel nous vivons. De l'horreur quotidienne partout et du fait que c'est pourtant «ici qu'il faut agir, en nous». De

l'amour qui est «plus perspicace parce qu'il va au-delà des apparences». Du «miracle» aussi qu'est le fait «de penser aux autres, de s'ouvrir aux autres»... Cet homme est un profond humaniste. Certaines de ses phrases, simples, naïves parfois, sonnent comme un roman russe. Comme ce mélange explosif de tragique, d'humour et d'ironie douloureuse qui caractérise aussi le travail d'Alexandre Marine... On pourra vérifier soi-même à La Chapelle à compter de mercredi.

Là-dessus: *2828*!

Le Devoir

2828

Texte et mise en scène: Alexis Marine. Une production du Théâtre Deuxième Réalité. Au Théâtre La Chapelle du 6 au 23 avril.

Le Théâtre de La Manufacture présente Tête première

de Mark O'Rowe — traduction Olivier Choinière — mise en scène Maxime Denommée

avec Sandrine Bisson — Kathleen Fortin — Dominique Ouesnel

costumes Linda Brunelle — musique originale Larsen Lupin

scénario André Blais — scénariste Sandrine Trépanier

présenté à la mise en scène par Jean Guadagnoli

La langue [...] est poétique, image, rude et belle. Elles [les comédiennes] jouent de cette langue admirablement [...] arrivent même à en faire jaillir de petites étincelles d'humour qui nous permettent de poursuivre la descente, tête première avec elles, jusqu'au bout.

Josee Bilodeau, SRC

O'Rowe a la force de nous faire entrer dans un univers [...] Il arrive à nous capter, nous toucher, nous émouvoir, nous troubler [...]. C'est d'une puissance; les mots frappent, cliquent, cognent [...]. Les trois comédiennes sont excellentes.

Johanne Desjardis, SRC

C'est bien meilleur le matin, SRC

Un travail remarquable d'Olivier Choinière [...] Une langue hochurée, synchrone, rythmée [...] Une galerie de personnages décrits de façon extraordinaire [...]. Trois actrices canons.

André Ducharme, Desautels, SRC

«[...] le plaisir de se faire raconter une histoire de manière tout à fait moderne demeure intact. Olivier Choinière livre encore une traduction admirable [...] Maxime Denommée [...] démontre qu'il n'y a rien de mieux qu'un bon comédien pour en garder d'autres.

Eve Dumas, La Presse

C'est incroyable. J'ai été renversée par le jeu et par la traduction [...] Des actrices extraordinaires [...] Je suis restée rivée à leurs lèvres. J'ai adoré ça.

Bathilde Cormeau, Je t'ai vu à la radio, SRC

Un admirable baptême pour Maxime Denommée. [...] Les trois monologues de Tête première ont toutes les chances de se ranger parmi les réalisations les plus bouleversantes de la saison.

Christian Saint-Pierre, Voir

**6 DERNIÈRES**

**TÊTE PREMIÈRE**

1<sup>er</sup> mars - 9 avril '05

4559, PARREAU-MONTREAL, QC  
www.theatreallicorne.com  
514.523.2246

RESEAU ADMISSION  
LA LICORNE 514 790 1245 ou 1 800 361 3595

**DU 5 AU 30 AVRIL 2005**

**COMPLET — 5, 6, 7 et 13 avril**

**Jouliks**

Texte **MARIE-CHRISTINE LÊ-HUU**

Mise en scène **ROBERT BELLEFEUILLE** assisté de Diane Fortin.

Avec **MARIE-CHRISTINE LÊ-HUU, SUZANNE CLÉMENT, CATHERINE BÉGIN, PATRICK COYETTE, AUBERT PALLASCIO** et **GUILLAUME CHAMPOUX**

Collaborateurs: Jean Bard, Sarah Balleux, Etienne Boucher, Louise Beaudoin, Suzanne Trépanier, Karine Desmarais et Annick Gézereux.

Une création du **Théâtre d'Aujourd'hui**  
3900, rue Saint-Denis, Montréal H2W 2M2 ( @ métro Sherbrooke )  
Informations et réservations (514) **282-3900**  
www.theatredaujourd'hui.qc.ca

En partenariat avec  
**Hydro Québec** et **LE DEVOIR**

## Culture

THÉÂTRE

# Le prix de la réussite

Marie-France Lambert incarne Marlène dans *Top Girls*, de Caryl Churchill

Pour souligner son 25<sup>e</sup> anniversaire, le Théâtre Espace Go poursuit sa saison intégralement placée sous le thème «Portraits de femmes». *Top Girls*, de la dramaturge britannique Caryl Churchill, trace le portrait de Marlène qui, récemment promue directrice d'une agence de placement, convie cinq célébrités à fêter avec elle le courage qu'elles ont eu de changer le cours de leur destin de femme, ouvrant ainsi des voies nouvelles pour les générations futures.

SOLANGE LÉVESQUE

Peut-on concilier harmonieusement la maternité et la carrière? Voilà une question loin d'être résolue pour un grand nombre de femmes, et dont traite indirectement cette pièce étonnante dont l'écriture rappelle un peu celle de David Mamet, selon Marie-France Lambert. A mesure que les femmes accèdent au marché du travail, la question se pose de façon aiguë, et il ne faudrait pas croire que la disponibilité des garderies apporte nécessairement toutes les réponses.

## Une œuvre d'actualité

La première scène montre la fête que Marlène organise dans un restaurant londonien pour fêter sa promotion à un poste de direction au sein d'une agence de placement. Ses invités: cinq femmes exceptionnelles sorties tout droit de l'histoire ou de la fiction et issues de plusieurs pays: Lady Nijo, une courtisane japonaise du XIII<sup>e</sup> siècle, Isabelle Bird, une voyageuse de l'époque victorienne, Dull Gret, figure centrale d'un tableau de Bruegel, Jeanne, qui aurait été papesse au premier millénaire, et Griselda, l'héroïne d'un poème de Chaucer. «Au fil du repas, la fête se dégrade à cause de l'alcool; ces femmes sont malheureuses car elles ont toutes dû renoncer à quelque chose d'important pour réussir», explique Marie-France Lambert. Marlène vient d'un milieu ouvrier, donc pauvre. Née d'un père alcoolique violent et d'une mère victime, elle est en réaction contre son passé. «Dans la trentaine, parvenue au som-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

«On veut tout, et il faut se partager. Qu'est-ce que "se réaliser"? La question demeure cruciale et brûlante d'actualité», estime Marie-France Lambert.

met d'une carrière brillante, elle adopte un comportement traditionnellement masculin, agressif. Son histoire cache un volet plus sombre; très jeune, elle a eu une fille, Angie. Comme la présence d'une enfant aurait nui à ses ambitions, elle l'a abandonnée en la confiant à sa sœur aînée.»

«Créée il y a 25 ans, la pièce aurait pu être écrite hier. Est-ce que le monde a changé depuis? Est-ce qu'il change pour le mieux? Je ne crois pas», pense Marie-France Lambert, qui explique que c'est justement le fait d'être mère qui constitue pour elle la porte d'entrée de ce rôle. «Depuis que j'ai une fille, je me sens souvent déchirée, comme si quelque chose était anormal dans le fait de mener de front carrière et maternité. J'ai parfois du mal à m'éloigner de ma famille au profit de mon travail. La question se complique dans un monde où la performance compte plus que tout.»

Un autre élément qui contribue à l'actualité de la pièce, selon la comédienne, c'est «la solidarité qui apparaît lors de la rencontre entre Marlène et ses invitées; on ne retrouve plus guère cette valeur dans notre société». Elle se demande parfois si la réussite est tributaire des blessures que ceux qui réussissent doivent s'infliger. «Pour plusieurs, le métier est la seule raison d'exister et le succès résulte d'une lutte sans merci», ajoute-t-elle.

## Main de fer et gant de velours

*Top Girls* constitue la première collaboration de Marie-France Lambert avec la metteuse en scène Martine Beaulne, dont elle apprécie l'art d'allier force et douceur. «Elle choisit ses interprètes pour des raisons précises, toujours très à l'écoute de ce qu'on est et de ce qu'on propose, avec intelligence

et sensibilité. Avec elle, le travail se fait en collégialité, dans l'ouverture. On pourrait la décrire comme une main de fer dans un gant de velours.» Par ailleurs, elle trouve extraordinaire de travailler en compagnie de neuf actrices chevronnées, d'une grande rigueur, une expérience rare car, habituellement, les hommes se retrouvent en majorité et incarnent les grands rôles. «Grâce à elles, je ne sens pas le poids de la pièce sur mes seules épaules. Entre nous, il y a une solidarité et l'énergie circule.»

Au fil du travail, des rencontres se sont produites. «Certains partenaires nous rendent meilleurs; je découvre Micheline Bernard, que je trouve merveilleuse. Jouer avec elle est un plaisir; de même, Sophie Cadieux, qui incarne ma fille.» Quant au texte, Marie-France Lambert le qualifie de «très corsé» et précise qu'il requiert une écoute exceptionnelle doublée d'une grande vigilance, car certaines répliques se chevauchent, de sorte que le spectateur devra parfois choisir. «En cela, le texte ressemble à une partition musicale, constate-t-elle. De plus en plus, je réalise que tout est dans l'écoute; si on écoute, on sait comment réagir. Entrer vraiment en communication, c'est vertigineux comme un train, c'est un souffle qui démarre. Dans une scène à deux, c'est aussi organique que de surfer sur une bonne vague; l'émotion monte, le rythme s'impose.»

Les choses ont-elles changé aujourd'hui? «Les choix demeurent encore très difficiles et l'équilibre reste à trouver, avoue la comédienne. On veut tout, et il faut se partager. Qu'est-ce que "se réaliser"? La question demeure cruciale et brûlante d'actualité. À mon avis, Marlène est perdante; elle n'a pas vu grandir sa fille devenue "drop out".»

La pièce soulève donc plusieurs questions. «Je souhaite qu'elle incite les hommes et les femmes à discuter. De féministe, elle devient politique, car elle montre les méfaits de l'individualisme et du capitalisme. Par ricochet, elle donne envie de se serrer les coudes, de s'unir dans un projet», conclut Marie-France Lambert.

## TOP GIRLS

De Caryl Churchill (traduction d'Anika Scherrer), avec Marie-France Lambert et neuf autres comédiennes. Mise en scène: Martine Beaulne. À l'Espace Go du 5 au 30 avril 2005. Info et réservations: (514) 845-4890.

# Chute d'un héros contemporain

DEATH AND TAXES  
Texte et mise en scène de Guy Sprung. Avec Eric Davis et quatre autres interprètes. Vidéo: Deena Aziz. Une production d'Infini Theatre présentée au Théâtre du Centre Saidye Bronfman du 20 mars au 10 avril 2005.

SOLANGE LÉVESQUE

Le rôle de plus en plus marqué de l'argent dans la vie des gens a inspiré l'auteur et metteur en scène Guy Sprung. Nathan Carter (Eric Davis), le héros de sa pièce, fait son credo de l'hypothèse que tout contribuable sera tenté de trouver un jour ou l'autre le moyen de payer moins d'impôt qu'il ne le devrait selon la loi, pourvu que la chose lui soit présentée sous une forme acceptable. C'est un homme d'affaires habile qui, comme plusieurs de ses congénères devenus de gentils requins de la finance, a placé le profit en tête de liste de ses valeurs et mis tous ses œufs dans le panier de la réussite financière.

D'entrée de jeu, tandis que la salle se remplit, trois écrans qui dominent la scène projettent des images captant en direct les grappes de spectateurs qui prennent place et qui se voient ainsi interpellés et intégrés au spectacle de façon indirecte. Dès que le noir se fait dans la salle, les écrans projettent en gros plans différents angles du visage de Nathan. Suit une séquence tragique où on le voit introduire le canon d'un revolver dans sa bouche; puis on entend bientôt une détonation qui scelle son suicide.

Interprétée par des acteurs qui jouent avec sobriété et conviction, c'est son histoire et les circonstances qui l'ont mené à cette issue fatale que la pièce va raconter en faisant largement usage d'un rythme et de techniques propres au cinéma, la rapprochant d'un thriller

cinématographique. Nathan est marié à Mary (Leni Parker), une femme intelligente qui l'aime. Il a besoin de la savoir là, présente, mais il la tient forcément à distance en réservant sa disponibilité pour les innombrables rendez-vous et obligations ayant trait à son travail. Dans la force de l'âge, Nathan est séduisant et ni les conquêtes amoureuses ni les abris fiscaux ne lui posent de problèmes de conscience. Il entretient d'ailleurs une liaison avec une jeune femme nommée Tamara (Anne Day-Jones) qui aura un fils de lui. Tout va donc pour le mieux dans le meilleur des mondes jusqu'à ce que les choses se corsent: d'un côté, il tient un discours apparemment logique et rassurant à Tamara qui commence à lui demander des comptes, mais d'un autre côté, il ne sera jamais présent à elle et à son fils comme elle le souhaiterait. Par ailleurs, un agent vérificateur des impôts (Karl Graboshas) commence à le poursuivre sérieusement. Cette fois, toutes les ruses de Nathan ne suffiront pas; s'il lui est aisé de «classer» une affaire de cœur, il n'arrivera pas à décourager l'opiniâtreté de l'agent vérificateur. Une lente descente en piqué s'amorce alors pour lui.

Les écrans contribuent à définir les lieux de l'action autant qu'à concentrer l'attention du spectateur sur certains détails. Mais tout efficace que soit ce procédé, il reste que la présence réelle des acteurs sur scène est parfois oblitérée par l'omniprésence de leur image retransmise sur écran, de sorte qu'on se lasse un peu de cette double façon de mener la narration. La rencontre du spectateur avec les personnages en pâtit, tout comme la pièce souffre peut-être un peu du fait que le thème mis en avant et développé par l'auteur relègue au second plan le drame affectif qu'il recouvre.



MARC TESSIER

Une scène de la pièce *Death and Taxes*, de Guy Sprung.

**TE**  
LA SÉRIE CINQUIÈME SALLE

EN PREMIÈRE MONTREALAISE  
**LUMIÈRE**  
DE PAUL-ANDRÉ FORTIER  
DIRECTION ARTISTIQUE: L. FORTIER DANSE-CRÉATION  
ÉCLAIRAGES: P. MONTAGNE  
14, 15 ET 16 AVRIL 2005 À 20H

UNE ŒUVRE POUR SIX DANSEURS INTEGRANT DANSE, VIDÉO ET MUSIQUE ÉLECTRONIQUE.

Danseurs Paul André Fortier, Sandra Lapierre, Warwick Long, John Ottmann, Manuel Roque, Andrey Hubodan  
Musique originale Alan Hubault • Éclairages John Munro  
Vidéaste Patrick Macbournat • Scénographe Pierre Brunant  
Costumes Denis Lavigne

TARIFS Adulte 38\$, Jeunesse 15\$, Carte et famille 75\$

RESERVEZ VOS BILLETS DÈS MAINTENANT  
514.842.2112 • 1.866.842.2112 • www.pda.qc.ca  
Réseau Admission 514.790.1245

Place des Arts

La nouvelle création de  
**PIGEONS INTERNATIONAL**

**5 HEURES DU MATIN**

Mise en scène et chorégraphies  
**Paula de Vasconcelos**  
Photographies  
**Serge Clément**  
Éclairages  
**Guy Simard**  
Avec  
**Milene Azze**  
**Violette Chauveau**  
**Anne Le Beau**  
**Rodrigue Proteau**  
**Bruno Schiappa**

Du 12 au 30 avril 2005 à 20h  
**USINE**  
Billetterie: (514) 521-4493  
Admission: (514) 790-1245

**PI**  
THÉÂTRE DANSE

**VUES D'AFRIQUE**  
 21 JOURNÉES DU CINÉMA AFRICAIN ET CRÉOLE — 14 au 24 avril  
 PROGRAMME OFFICIEL ET FEUILLET-HORAIRE ENCARTÉ LE 9 AVRIL DANS LE DEVOIR  
 Ciné-carte = 25\$ • Infos : 514-284-3322 • www.vuesdafrique.org

# CULTURE

**corps électronique** Tangente  
 danse contemporaine  
 BRIDGMAN / PACKER DANCE (New York) Under the skin  
 Billeterie : 514.525.1500 www.tangente.qc.ca  
 PABLO DICONCA & ARMANDO GOMEZ Des monstres et des muses  
 2 avril à 20h30 3 avril à 16h00

DANSE

## Giselle, Olga et le ballet russe d'aujourd'hui

FRÉDÉRIQUE DOYON

Berceau du renouveau du ballet à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, Saint-Petersbourg prend une résonance particulière pour tous les amateurs de danse classique. Ceux-ci se réjouiront d'apprendre la venue à Montréal du Ballet Eifman, à l'invitation des Grands Ballets canadiens.

Fondée en 1977, la compagnie pétersbourgeoise prend peut-être ses distances de l'académisme du ballet russe traditionnel, mais elle préserve l'esprit grandiose et l'éclat de cette tradition. Pour cette première visite au Canada, la troupe présente *La Giselle rouge*, œuvre kaléidoscopique qui, tout en relatant l'histoire de la grande danseuse russe Olga Spessivtseva, raconte celle sous-jacente de la naissance tumultueuse de l'Union soviétique, de son impact sur le monde de la danse et de l'explosion à l'Ouest — à Paris notamment — de cette forme d'art.

«Plusieurs connaissent Nijinski et Anna Pavlova, mais personne ou presque n'a entendu parler d'Olga Spessivtseva, confiée au bout du fil, dans un anglais ardu, le chorégraphe, fondateur et directeur artistique de la troupe, Boris Eifman. C'est la dernière ballerine romantique de l'histoire. Je voulais lui accorder cette renommée.»

Olga est effectivement considérée comme la plus grande danseuse romantique du XX<sup>e</sup> siècle. Svelte et élancée, aux longues jambes harmonieuses, elle incarne tous les idéaux du ballet à cette époque: la grâce aérienne, quasi immatérielle. Formée à l'École impériale de Saint-Petersbourg au début du siècle, elle est engagée par le maître des Ballets russes Serge Diaghilev, avec lesquels elle se produit aux États-Unis et à Londres. Elle passe à l'Ouest en 1924, où elle danse en alternance à l'Opéra de Paris et aux Ballets russes. Atteinte d'une maladie mentale, elle renonce à la scène en 1937.

Dans cette histoire tragique et sublime, Boris Eifman a tout de suite vu des parallèles avec le ballet *Giselle*, où une jeune paysanne sombre dans la folie et rejoint le monde des Willis — ces jeunes femmes mortes à la veille de leur mariage — lorsqu'elle apprend l'identité véritable de celui qu'elle aime. «Elle a répété *Giselle toute sa vie*», résume le chorégraphe à propos d'Olga, éprouvée par deux amours: celui du ballet et celui non réciproque d'un danseur de l'Opé-



SOURCE BALLET EIFMAN  
*La Giselle rouge* raconte l'histoire de la danse du dernier siècle.

ra de Paris. Elle campait d'ailleurs le rôle de Giselle d'une manière particulièrement bouleversante.

*La Giselle rouge* renvoie donc à ce ballet romantique, mais le récit, qui chevauche deux continents, deux mondes à l'époque de la révolution russe, s'attarde surtout aux revirements de l'histoire tant personnelle que politique ou chorégraphique traversant la vie d'Olga. Elle est d'abord déchirée entre la pureté de sa première école, celle du Théâtre Marinsky (ex-Kirov) de Petrograd (Saint-Petersbourg) et les «conseils» d'un révolutionnaire, puis entre l'amour et la gloire connus à Paris, où elle est invitée à danser *Giselle*.

Chassé-croisé entre Paris et Saint-Petersbourg, entre la rigueur du ballet russe et la liberté qui se coue cet art, la vie d'Olga reflète le destin tout entier du ballet, ballotté entre les deux capitales romantiques qui ont contribué à son essor. Car si cet art est né dans la capitale française sous le règne de Louis XIV, il a connu une véritable renaissance à Saint-Petersbourg à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion du Français Marius Petipa. Celui-ci a préparé le triomphe des Ballets russes de Serge Diaghilev, dont la troupe s'épanouira hors de la Russie, notamment en France.

*La Giselle rouge* sert donc d'écran pour raconter l'histoire de la danse du dernier siècle, le foisonnement des styles, ses contradictions, les figures fortes des interprètes qui l'ont portée. «Ce n'est pas juste la biographie d'une ballerine, on peut voir toute l'histoire de la danse du XX<sup>e</sup> siècle, comment elle a émergé, s'est exprimée et déve-

loppée à travers différents types de danse.» S'y succèdent donc, dans une folle exubérance de couleurs, de styles et d'humeurs, le pur classique, le moderne, le jazz et la danse folklorique.

La pièce s'avère un condensé du style de Boris Eifman, qui rompt avec la rigidité du classicisme russe en exacerbant le côté théâtral, grandiose de la mise en scène et le caractère expressif de la danse. «Mon but est de donner d'autres possibilités à la danse, pas juste dans sa forme, mais du point de vue de l'émotion, de l'expression psychologique», explique-t-il. *Le mouvement et la chorégraphie ne constituent pas simplement un processus physique. La danse vient de l'âme.*

Certains estiment qu'il ouvre de nouveaux horizons au ballet, les puristes détestent la liberté qu'il se permet d'y insuffler. Chose certaine, le chorégraphe a dû se battre pour cette liberté qu'il savoure désormais. Créé en 1997, *La Giselle rouge* lui a ouvert les portes du Théâtre Bolchoï de Moscou. Confiné aux frontières de l'ex-URSS jusqu'à la dissolution du régime soviétique en 1988, le Ballet Eifman connaît un joli succès sur les scènes du monde depuis 1990. Avec ses soixante danseurs et un Centre chorégraphique fondé par l'État et la Ville de Saint-Petersbourg, il est considéré par la presse russe comme l'une des meilleures compagnies au pays.

Le Devoir

**LA GISELLE ROUGE**  
 Du Ballet Eifman, les 7, 8 et 9 avril à la salle Wilfrid-Pelletier.

## Le retour de l'avaleur d'espace

Présences du Japon convie à nouveau le soliste de butô Min Tanaka

FRÉDÉRIQUE DOYON

Jamais deux sans trois. Lors de sa première visite en 1980, le chorégraphe et danseur japonais Min Tanaka avait secoué le public montréalais, qui goûtait à la puissante charge du butô pour une des premières fois. En 2002, la chorégraphe québécoise Jocelyne Montpetit baptisait sa biennale Présences du Japon en conviant cet artiste qui fut (et est toujours) son maître. Le voici de retour dans le cadre de la troisième édition de Présences du Japon.

«Le temps passe, Tanaka a 60 ans, j'ai voulu battre le fer pendant qu'il est encore chaud», justifie Jocelyne Montpetit qui rappelle que le spectacle de 2002 avait été présenté à guichets fermés.

Pour l'avoir vue sur scène, sa danse ne se compare à aucune autre. On y retrouve bien les traits principaux du butô: cet univers dramatique unique, quelque part entre le théâtre, le mime et la danse, la coexistence d'une extrême lenteur et d'une urgence soudaine des gestes. Mais la performance de Min Tanaka va au-delà, son charisme étrange se répand dans l'espace qui l'entoure, lui conférant une qualité propre.

«Il est en amour avec l'espace avec lequel il entre en relation de manière très particulière», souligne Mme Montpetit à propos de celui qui a dansé sur la glace en Islande, dans des forêts et des carrières. Le solo qu'il présente s'appelle d'ailleurs *In love with locus* qui signifie en japonais lieu, espace.

Il se disait le fils illégitime de Tatsumi Hijikata, le fondateur du butô, dont il a pris ses distances pour mieux le retrouver en 1984 alors qu'Hijikata, lui, créait un solo. «Il avait peur d'être dévoré par ses maîtres», explique la chorégraphe québécoise. Il préfère d'ailleurs le terme de «danse d'état» à celui de butô pour qualifier son travail. «Tanaka n'a pas récupéré les formes du butô des années 60, comme le visage grimaçant, il boucule et dépasse ces figures tout le temps, il est toujours contre le système établi.» Sa danse est en constante évolution.

Fondateur du Body Weather Farm, laboratoire météorologique du corps, il développe une pratique qui conjugue l'entraînement physique exigeant, le travail de ferme et la danse. Cet esprit se prolonge dans les compagnies qu'il a fondées, Majjuka en

1985, puis Tokason, en 2000, troupe qui rallie des danseurs du monde entier. Ces dernières années, il cumule les honneurs prenant part à une rétrospective Yoko Ono organisée par le Massachusetts Institute of Technology, signant la chorégraphie de deux opéras en 2002 et 2003. Il est aussi directeur du département de nouvelle danse de l'École dramatique de Moscou.

Au Québec, Min Tanaka est l'*alma mater* de Jocelyne Montpetit qui a évolué au sein de la troupe Majjuku dans les années 80. La chorégraphe et danseuse québécoise profite de la vitrine Présences du Japon, présentée dans le cadre de la Série Cinquième Salle de la

Place des Arts, pour rendre un autre hommage à ce maître à danser. Elle a créé un volet spécial autour de la performance solo du Japonais, invitant l'artiste visuel et photographe new-yorkais Charlie Steiner, qui suit le travail de l'artiste depuis longtemps, à monter une exposition sur les 24 dernières années de son parcours unique. Puis, le 9 avril, Kunichi Ono, l'un des meilleurs essayistes du Japon, livrera une conférence intitulée *Around de Beckett, Artaud et Tanaka* dans le foyer de la Cinquième Salle.

**PRÉSENCES DU JAPON**  
 Du 6 au 9 avril à la Cinquième Salle de la Place des Arts.

**DanseCité**  
 la trace des créateurs  
**in situ**

Martin Chaput | Martial Chazallon  
**Appartement témoin**  
 traces-chorégraphes

UNE COPRODUCTION DE DANSE-CITÉ ET PROJET IN SITU (PARIS)  
 EN CODIFFUSION AVEC LE MAI (MONTREAL, ARTS INTERCULTURELS)

IDEE ORIGINALE, CHORÉGRAPHE, MISE EN ESPACE Martin Chaput, Martial Chazallon | INTERPRÈTES Nicolas Filion, Philippe Lonergan, Mathilde Monnard, Maya Ostrofsky | PLASTICIEN SCÉNOGRAPHE Maciej Fiszer | MUSIQUE Laurent Maslé | COSTUMES Louis Hudon | ÉCLAIRAGES Lucie Bazzo  
 RÉSIDENCES DE CRÉATION MAISON DE LA CULTURE MERCIER, MAI (MONTREAL, ARTS INTERCULTURELS), STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE

Ce projet a été soutenu par : la Commission permanente de coopération franco-québécoise 2004-2005 avec l'appui du ministère des Relations internationales du Québec et du ministère des Affaires étrangères de France (Consulat général de France à Québec), la convention AFAA (Association Française d'Action Artistique) - Ville de Paris, l'Office Franco-québécois pour la Jeunesse ainsi que par la Région Ile de France.

Conseil des Arts du Canada, Conseil des arts et des lettres Québec, Office de la culture Québec, Office de la jeunesse Québec, Office de la culture Montréal, Office de la culture Québec, Office de la culture Paris, Office de la culture Lyon, Office de la culture Marseille, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon, Office de la culture Toulouse, Office de la culture Bordeaux, Office de la culture Nantes, Office de la culture Lille, Office de la culture Strasbourg, Office de la culture Montpellier, Office de la culture Nice, Office de la culture Cannes, Office de la culture Marseille, Office de la culture Lyon,

## Culture

MUSIQUE CLASSIQUE

# La dernière trace sonore d'un homme qui a déjà anticipé son ultime voyage

Kent Nagano propose cette semaine un premier défi: Éclairs sur l'Au-Delà... la dernière composition d'Olivier Messiaen

CHRISTOPHE HUSS

Après les fastes de la flatteuse *Troisième Symphonie* de Gustav Mahler, Kent Nagano propose cette semaine à ses auditeurs un premier défi: *Éclairs sur l'Au-Delà...*, la dernière composition d'Olivier Messiaen, écrite et orchestrée entre 1987 et 1991 et créée en novembre 1992 à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire du Philharmonique de New York.

On entend parfois suggérer que Messiaen a tout dit, sur le plan symphonique, avec la *Turangalila-Symphonie*, composée entre 1946 et 1948, le reste n'étant que resucée. Kent Nagano s'inscrit en faux contre cette affirmation: «Messiaen a ajouté nombre d'éléments dans sa syntaxe musicale, même dans la période où je l'ai connu, de 1980 à la fin de sa vie. Dans la *Turangalila-Symphonie*, il a été inspiré par les décitâlas, les rythmes grecs, il a perfectionné ses modes à transpositions limitées, fait preuve de son sens de l'architecture, mais ce n'est que par la suite qu'il a commencé à inclure un langage sophistiqué des oiseaux, même si, dans le sixième mouvement de la symphonie, on entend un rossignol.»

«L'énorme évolution sur ce point viendra dans les années 50, années d'expérimentation pendant lesquelles il a codifié les chants d'oiseaux, par exemple dans *Oiseaux exotiques* (1956). Cette recherche s'intensifiera dans la sophistication au cours de la décennie suivante, parfois à travers un énorme orchestre, dans *Chronochromie*, qui explore d'anciennes structures dans un nouveau format. Chaque époque ajoute quelque chose. Ainsi,

dans son opéra *Saint François d'Assise*, Messiaen introduit à un moment une liberté pour un soliste qui peut jouer ce qu'il veut, indépendamment du chef. Ce n'est pas un procédé nouveau en musique, mais de la manière dont Messiaen l'intègre, cela sonne nouveau, et c'est purement du Messiaen. *Éclairs sur l'Au-Delà...* est une sorte de résumé de son langage développé pendant des décennies, résumé très subtil, très raffiné.»

L'exposé peut intimider puisque le chef parle de *decitâlas*, qui sont des éléments rythmiques hindous, ou de «modes à transpositions limitées», un élément constitutif du style et du «son Messiaen». Messiaen est en effet un compositeur essentiellement modal (et non tonal, comme Mozart ou Beethoven), dont la musique s'inscrit dans des échelles de sons qu'on ne peut transposer qu'un nombre limité de fois (demi-ton par demi-ton) avant que l'oreille ne perçoive les mêmes sons qu'à l'origine.

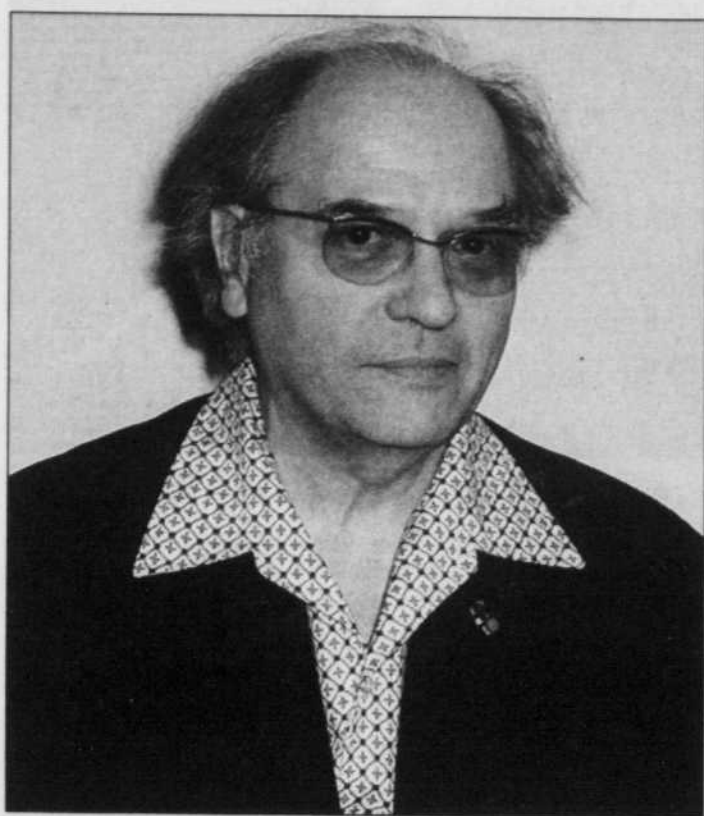
Sans entrer dans une cuisine compliquée, disons que Messiaen a inventé sept modes de ce type. Cette musique modale offrant moins de possibilités de modulations que la musique tonale, le compositeur peut en quelque sorte ouvrir des espaces mélodiques infinis et intemporels. Le mieux est de se laisser imprégner par cet univers. De ce point de vue, *Éclairs sur l'Au-Delà...* contient un des moments les plus magiques de tout l'œuvre d'Olivier Messiaen, le cinquième mouvement «*Demeurer dans l'Amour*», onze minutes aussi sublimes que l'adagio qui conclut la *Troisième Symphonie* de Mahler.

Croyant et ornithologue

«Dieu est Amour, et qui demeure dans l'Amour demeure en Dieu et Dieu en lui»: voici l'épigramme du cinquième volet d'*Éclairs sur l'Au-Delà...* La foi est un ressort majeur de l'art d'Olivier Messiaen. Il a consacré à saint François d'Assise son seul opéra et voulait que sa musique soit «comme un arc-en-ciel théologique», ce qui, soit dit en passant, donne également une idée du rôle de la couleur dans son œuvre, expérience et combinaison poussées à leur paroxysme dans *Couleurs de la cité céleste*.

L'ornithologie, Messiaen l'a pratiquée de manière très sérieuse et approfondie. Dans *Éclairs sur l'Au-Delà...*, il introduit une nouvelle espèce, l'oiseau-lyre-superbe d'Australie, qu'il venait de découvrir et auquel il consacre un mouvement entier (le troisième, celui qui rappelle le plus la *Turangalila-Symphonie*). Ailleurs, dans *Éclairs sur l'Au-Delà...*, on entendra en tout la transcription musicale des chants de 48 espèces d'oiseaux.

Messiaen avait constaté que tout oiseau chante dans un mode donné (tiens, tiens!), selon des rythmes d'une complexité et d'une variété dépassant toutes les inventions humaines, même la rythmique hindoue. *Éclairs sur l'Au-Delà...* fait alterner, dans une trame toujours marquée de citations de la Bible, des volets purement mystiques (I, V, VI, XI) et des mouvements plus ou moins teintés d'ornithologie musicale (le IX, «*Plusieurs oiseaux des arbres de Vie*», symbolisant le «plus», et le X, «*Le Chemin de l'invisible*», le «moins»). Les connaisseurs entendront



Olivier Messiaen en janvier 1971

SOURCE AFP

mardi et mercredi des troglodytes musiciens, des sucriers à poitrine fauve et autres bulbul ocrés. Pour ce faire, l'orchestre de 125 musiciens comprendra dix flûtes et piccolos et dix clarinettes! Les oiseaux ne sont pas anecdotiques pour Messiaen, ils représentent la parure de l'âme qui se fait belle «comme une fiancée pour aller vers le Christ, son époux».

Un sens et un son

*Éclairs sur l'Au-Delà...* est, un peu comme ce qu'on pressent en écoutant les ultimes compositions pour piano de Schubert, la dernière trace sonore d'un homme qui a déjà anticipé son ultime voyage. Yvonne Loriod, la femme d'Olivier Messiaen, le dit très bien: «C'est une œuvre où voisinent la Paix in-

terieur du Mystique, son *Repos anticipé dans la tendresse lumineuse de Dieu*, les superpositions de couleurs, les superpositions des Temps: celui des planètes qui tournent, celui des oiseaux qui chantent, celui de l'homme qui crie sa soif de Dieu et désire se détacher du corps qui l'emprisonne.»

Comme le résume Kent Nagano: «Il y a un son propre à Messiaen, résultant d'une orchestration très personnelle, d'une construction des accords telle que l'oreille soit attirée par le haut, avec octaves doublées pour produire l'effet d'une illumination. Le plus dur est de jouer Messiaen dans le vrai style. L'erreur serait de jouer tout fort, trop vite ou pas assez vite. Les tempos, les relations de dynamiques et de pulsations, les relations entre les

sections de l'œuvre sont difficiles à expliquer. Il faut le vivre plusieurs fois avant de le comprendre mais, curieusement, quand on comprend le style, la porte s'ouvre et on peut avoir accès à beaucoup plus de choses. Ce qui est incroyable avec les musiciens de l'OSM, alors qu'ils n'ont jamais joué cette œuvre, c'est qu'après notre intense travail, ils en aient déjà trouvé les clés!»

On sera curieux d'entendre le concept sonore et temporel de Kent Nagano, l'espérant plus redevable de son second enregistrement, magique, de *Saint François d'Assise* (DG) que de la *Turangalila-Symphonie* avec un Philharmonique de Berlin en pleine errance (Teldec). Le fameux Philharmonique de Berlin apparaît d'ailleurs, dans son récent enregistrement d'*Éclairs sur l'Au-Delà...* dirigé par Simon Rattle (EMI), comme une phalange viscéralement imperméable à l'idiome sonore du compositeur. Quatre autres chefs ont enregistré *Éclairs sur l'Au-Delà...*: Myun Whun Chung avec l'Orchestre de Paris-Bastille (DG), épais, vulgaire et bruyant, Sylvain Cambreling à Baden-Baden (Haenssler), sobre mais un peu froid, David Porcellijn à Sydney (ABC Classics), fluide et juste, un rien rapide cependant, et, *primus inter pares*, Antoni Wit à la Radio polonaise (Jade), un miracle d'équilibre et d'omirisme.

Même si cette musique vous paraît étrange au premier abord, insistez! *Éclairs sur l'Au-Delà...* est une grande œuvre musicale de la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

KENT NAGANO

Mozart: Concerto pour piano n° 20. Messiaen: *Éclairs sur l'Au-Delà...* Till Fellner (piano), Orchestre symphonique de Montréal. À la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, les mardi 5 et mercredi 6 avril à 20h. Diffusion en direct sur Espace musique le 6 avril. ☎ (514) 842-9951.



LES VIOLONS DU ROY  
LA CHAPELLE DE QUÉBEC

Directeur artistique et musical: Bernard Labadie

## Bach: Deux Oratorios

LES 20 ANS  
DE LA CHAPELLE DE QUÉBEC

Sous la direction de Bernard Labadie  
Avec La Chapelle de Québec

SOLISTES:  
Sandrine Piau\_soprano, Claudia Schubert\_contralto,  
Tony Boutté\_ténor, Nathaniel Watson\_baryton,

SÉRIE MÉTROPOLE

Samedi 16 avril 2005 | 20h

Salle Claude-Champagne | Université de Montréal

Billetterie Articulée:

(514) 844-2172 ou sans frais: 1 866 844-2172

Présenté en collaboration avec CONSEIL GÉNÉRAL DE FRANCE À QUÉBEC

SÉRIE CAPITALE

Dimanche 17 avril 2005 | 20h

Salle Louis-Frédette | Grand Théâtre de Québec

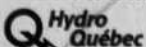
Billetterie du Grand Théâtre de Québec:

(418) 643-8131 ou sans frais: 1 877 643-8131

Présenté en collaboration avec CONSEIL GÉNÉRAL DE FRANCE À QUÉBEC

www.violonsduroy.com

Partenaire de saison à Québec



Partenaire de saison à Montréal



## CONCERTS LMMC

114<sup>e</sup> saison 2005-2006

SALE POLLACK  
555, rue Sherbrooke Ouest

Le dimanche à 15 h 30

- 25 sept. JAMES EHNES, violon
- 16 oct. ORION STRING QUARTET cordes
- 30 oct. WIENER KLAVIERTRIO trio piano et cordes
- 20 nov. TOKYO STRING QUARTET cordes
- 4 déc. PIOTR ANDERSZEWSKI piano
- 5 fév. AURYN QUARTETT, cordes
- 26 fév. TRIO PENNETIER-PASQUIER-PIDOUX trio piano et cordes
- 19 mars PIETER WISPELWEY violoncelle
- 9 avril MARIE-NICOLE LEMIEUX contralto
- 30 avril YUNDI LI, piano

Abonnement: 190 \$ Étudiants (22ans): 75 \$  
Billet: 35 \$ Billet: 15 \$  
Non-remboursable - Taxes incluses

LADIES' MORNING  
MUSICAL CLUB

Tél.: (514) 932-6796

Courriel: lmmc@qc.aibn.com

## Chemins vers la nouvelle musique



4, 9<sup>e</sup> et 11 avril 2005  
Louis-Philippe Pelletier, piano  
Debussy, Webern, Berg,  
Schoenberg, Ives

Prix 3 concerts:  
60 \$ (rég.) / 40 \$ (50 ans +) / 30 \$ (étud.)

\*Dans le cadre de *Musique en apéro*  
Concert à 17 h suivi d'une dégustation de vin et fromages

SMCQ  
38<sup>e</sup> SAISON

Société de musique contemporaine de Québec

Walter Boudreau, directeur artistique

RÉSERVATION > 514.987.6919 www.smcq.qc.ca

Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau 300, boul. de Maisonneuve E.



## JEUNESSES MUSICALES CANADA

www.jeunessemusicales.com

DES SAMEDIS EN COMPAGNIE DES  
PLUS AUDACIEUX VIRTUOSES DE LA RELÈVE

LA MUSIQUE SUR UN PLATEAU

2 AVRIL 20 H JAZZEMENT VÔTRE!

CE SOIR

CARL NAUD, guitare - KATE WYATT, piano  
ADRIAN VELADY, contrebasse - ALAIN BASTIEN, percussions

La relève du jazz  
en concert sur le plateau!

UNE SALLE DE CONCERTS À DÉCOUVRIR  
RÉSERVEZ VOS PLACES!

La présentation des concerts dans la salle est rendue possible grâce au soutien de Hydro Québec

MAISON DES JMC, 305, AV. DU MONT-ROYAL EST, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2T 1P6  
TÉLÉPHONE: (514) 845-4038, poste 221  
info@jeunessemusicales.com

**SYLVIE  
TREMBLAY**  
en concert

5-8-9-15-16-22 ET 23 AVRIL À 20 H  
STUDIO-THÉÂTRE DE LA PLACE DES ARTS  
Les week-ends de la chanson Québecor

Billets en vente dès maintenant | billetterie (514) 842-2112 ou 1 866 842-2112  
En ligne www.pda.qc.ca

# DE VISU

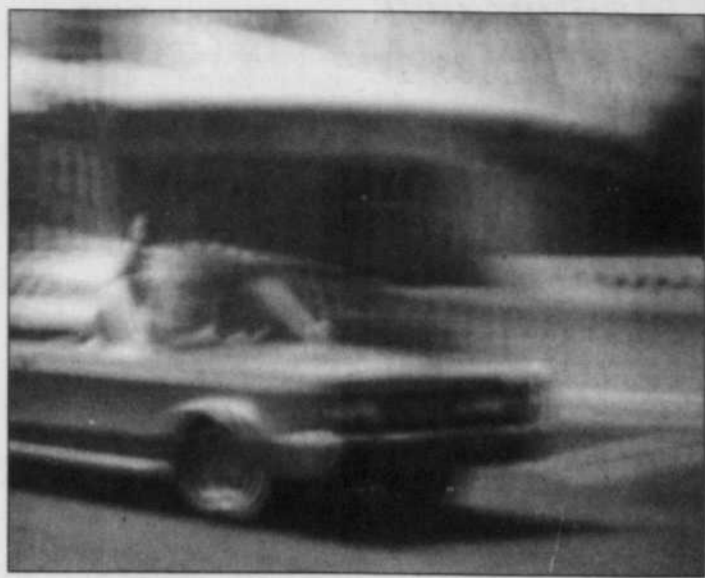
## Taxi, suivez cette œuvre!

BERNARD LAMARCHE

Surveillez bien votre taxi dans les prochains jours à Montréal. En collaboration avec le centre d'artistes Dare dare, le collectif d'artistes Year 01 envoient des œuvres d'art prendre le large dans une voiture taxi, le Télétaxi. Rien ne distingue le télétaxi des autres taxis de la ville. Sinon qu'il transporte un téléviseur à l'arrière, de sorte qu'il capte des images vidéos, au hasard de vos déplacements dans la ville.

Douze artistes participent au projet Télétaxi. Chacun a produit une œuvre de 15 à 45 secondes, à partir des secteurs du centre-ville auxquels ils ont été associés. Ces œuvres apparaissent lorsque le taxi croise une intersection donnée où passe près d'un emplacement spécifique. Le dispositif de présentation des œuvres opère à partir d'un système de positionnement géographique (GPS), qui permet de situer le véhicule et diffuser des images spécifiques selon le lieu visité.

Télétaxi a déjà été tenté en 2003 à Toronto. L'artiste Michel Alstad, joint cette semaine à Toronto, explique que l'initiative a été possible à partir du moment où le collectif a acheté un système qui devait être implanté dans les taxis torontois. «L'idée nous est venue de s'emparer d'une plateforme publicitaire qui devait être installée dans les taxis à Toronto», explique ce membre de Year 01. Par exemple, si on s'approchait d'un MacDonald's, une publicité du restaurant serait affichée sur le moniteur, com-



Images extraites des vidéos présentées dans le Télétaxi: *Papier*, de Valerie Lamontagne et *Inglomérations/Infill Rise* d'Éric Raymond.

me si vous alliez vous arrêter en pleine course pour attraper quelque chose. L'entreprise a été un échec.» Sur le plan artistique, par contre, elle a été un succès sur le terrain.

Une fois détournés au profit de l'art, ces moniteurs branchés sur le monde devenaient des moyens fort appropriés pour scruter la ville. Les artistes ont choisi un lieu dans la ville. «Certains des artistes ont cherché des lieux cachés que l'on ne verrait pas nécessairement dans des déplacements habituels dans la ville. Il s'agit d'attirer le regard vers des réalités facilement dérobées.» Autrement, lorsque le taxi est arrêté, un jeu vidéo est lancé dans le moniteur, un écran tactile,

un jeu réalisé par l'artiste David Jhave Jonhston.

Devenu une plateforme artistique, Télétaxi se mariait bien à l'ensemble des préoccupations des artistes contemporains. Ainsi, l'histoire, la politique ou le contexte social de la ville pouvaient être auscultés, à la manière des œuvres *in situ*, indélébiles, produites pour des sites spécifiques, et en entrant en résonance avec ces lieux. «Il s'agit de répondre à un site précis. Dans un environnement mobile, il y a des aspects de la ville qu'on perd. On cherche à interpréter la ville à travers cette plateforme.»

Pour une visite du centre-ville avec ce taxi de la compagnie Taxi



Co-op, il faut appeler le 725-9885 et demander la voiture 235. Au départ, une page d'introduction vous indiquera dans la ville les emplacements investis par les artistes. Vous pourrez à loisir choisir un site et demander au conducteur de vous y mener. Fait non négligeable, il faudra défrayer les coûts de transport.

Vous pouvez appeler, mais les artistes du projet espèrent des rencontres imprévisibles avec un public qui n'aurait pas été averti de l'existence de cette vitrine artistique. «À Toronto, le chauffeur nous a dit que les appels directs pour commander la voiture étaient rares. Par contre, il a aussi dit que

la plupart des gens qui tombaient par hasard sur l'œuvre, ne se rendaient même pas compte qu'il s'agissait d'une exposition d'art mobile.» Télétaxi aura été un moyen de récupérer une intrusion de la télévision, dans un autre lieu pour lequel elle n'aurait pas été pensée.

Au moins, cette intrusion aura au moins été faite au nom de l'art.

Fondé en 1996, Year 01 est un collectif d'artistes établi à Montréal et à Toronto. Il agit en tant que réseau de diffusion de la culture numérique et des nouveaux médias. Le collectif a réalisé plusieurs événements d'arts médiatiques dont *Télétaxi Toronto* (une exposition présentée dans le cadre de la Tranz Tech International Media Art Biennial), *Signal* (une exposition d'art télématique), *Transmedia 2002-Fifteen Seconds of Fame* (une exposition d'art vidéo sur écrans extérieurs à Toronto) et plusieurs événements d'art web.

### TÉLÉTAXI

Installation vidéo dans un taxi Myriam Yates, Camille Turner, Doug Scholes, Éric Raymond, Valerie Lamontagne, Virginie Laganière, Patric Lacasse, David Jhave Jonhston, Milutin Gubash, Mario Côté, Michael Alstad  
Jusqu'au 21 juin 2005  
[www.year01.com](http://www.year01.com)  
<http://www.cam.org/~daredar/>

Le Devoir

## Palimpseste d'orchestre

avec l'Ensemble SuperMusique

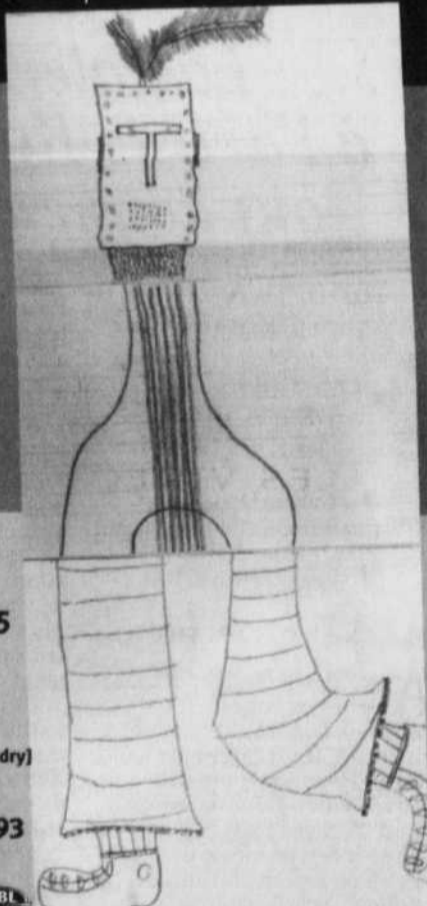
25<sup>e</sup> ans de musique... toujours actuelle revisitée par les compositrices Joane Héту, Diane Labrosse, Danielle P. Roger

De Wondeur Brass à aujourd'hui!

2 soirs seulement!  
vendredi 1<sup>er</sup> avril  
samedi 2 avril 2005  
20 h 30

USINE G  
1350, Lalonde (métro Beaudry)  
billets: 18 \$ 12 \$  
billetterie: 514-521-4493

LE DEVOIR *avec la paruse ekor* [www.supermusique.qc.ca](http://www.supermusique.qc.ca)



Hydro Québec présente **Pro Musica** série TOPAZE

Parrainée par **SNC-LAVALIN**

**MARIE-ANDRÉE BENNY**, flûte  
**MATHIEU LUSSIER**, basson  
**SANDRA MURRAY**, piano  
Dimanche, 10 avril, 11 h

Programme : Joseph Bodin de Boismortier, Camille Saint-Saëns, Ludwig van Beethoven, Eldin Burton, Chick Corea, Charles Koechlin, Mathieu Lussier

Atelier d'éveil musical pour les 5-10 ans, 35  
Billets : 25 \$, 10 \$, (étudiants) taxes et redevance en sus en vente à la Place des Arts : 842-2112  
Pro Musica, 514-845-0532 [www.promusica.qc.ca](http://www.promusica.qc.ca)

Cinquième Salle Place des Arts  
514 842.2112 1 866 842.2112  
[www.pda.qc.ca](http://www.pda.qc.ca) Réseau Admission 514 790.1245

Hydro Québec présente **Pro Musica** CONCERT SAPHIR Soirée bénéfique

**I MUSICI, DIRECTEMENT DE ROME**

LUNDI, 4 AVRIL 2005, 20 h, Cocktail, 18 h 30  
Programme : Rossini, Costanzi, Balla, Paganini, Schubert, Mozart

Cocktail et concert: 150\$ (reçu de 75\$ pour déduction fiscale)  
Cocktail pour abonnés Émeraude Pro Musica : 80\$ (reçu de 65 \$)  
Réservations : Pro Musica, 514-845-0532, [concerts@promusica.qc.ca](mailto:concerts@promusica.qc.ca)  
Concert seulement: 60\$, 40\$, 30\$ (étudiants 30 ans et moins) guichet PDA

Théâtre Maison neuve Place des Arts  
514 842.2112 1 866 842.2112  
[www.pda.qc.ca](http://www.pda.qc.ca) Réseau Admission 514 790.1245

MUSIQUE DE ROBINET

DE ROBERT MARCEL LEPAGE  
AVEC CLAIRE GIGNAC ET LA NEF

Laboratoire atmosphérique de chansons déjantées pour chanteuse qui rince et musiciens fluides.

ROBINETTERIE  
Claire GIGNAC: voix, flûte Nicolas BOUCHER: clavier, échantillonnage  
Yanik CLOUTIER: guitare, banjo Robert Marcel LEPAGE: clarinette  
Betsy MACMILLAN: basse de viole Jean Félix MAILLOUX: contrebasse

Dimanche 3 avril à 20h  
Salle Pollock, Université McGill  
555, rue Sherbrooke Ouest  
Montréal

Billets : 22.50 \$, 18.50 \$ aînés, 12 \$ étudiants  
Admission : 514.790.1245  
La Nef : 514.523.3095

Les Voix humaines  
Susie Napper & Margaret Little  
violes de gambe ♦ violes

L'amour meurtrier  
Autour de Médée de Clérambault

LE MERCREDI 13 AVRIL À 20 H  
Guillemette Laurens ♦ mezzo-soprano  
Skip Sempé ♦ clavecin  
Susie Napper et Margaret Little ♦ violes

Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours  
400 est, rue Saint-Paul, Vieux Montréal  
Billets : 28\$ ♦ 17\$ ♦ 10\$  
Billetterie Place-des-Arts : T 514.842.2112  
[www.lesvoixhumaines.org](http://www.lesvoixhumaines.org)

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE ET LE CHŒUR DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE MONTRÉAL PRÉSENTENT

**Le Roi David** d'Arthur Honegger  
Direction : Louis Lavigueur

Solistes : Stéphanie Lessard, soprano  
Philippe Lapan-Vandal, soprano  
Mireille Dufour, mezzo-soprano  
Aldéo Jean, ténor  
Émile Proulx-Cloutier, récitant  
Valérie Deault, récitante

avec la participation des chœurs des écoles secondaires Joseph-François-Perrault et Pierre-Laporte : plus de 200 choristes et 60 musiciens sur scène

et la création de **Notre théâtre de votre conscience** de Jimmie Leblanc

Le samedi 2 avril à 20 h et le dimanche 3 avril à 14 h 30  
Église Saint-Jean-Baptiste  
309, rue Rachel (métro Mont-Royal)

Le concert du dimanche est un hommage au baryton Pierre Mollet, sous la présidence d'honneur de M. Bernard Pilonel, Consul général de Suisse à Montréal.

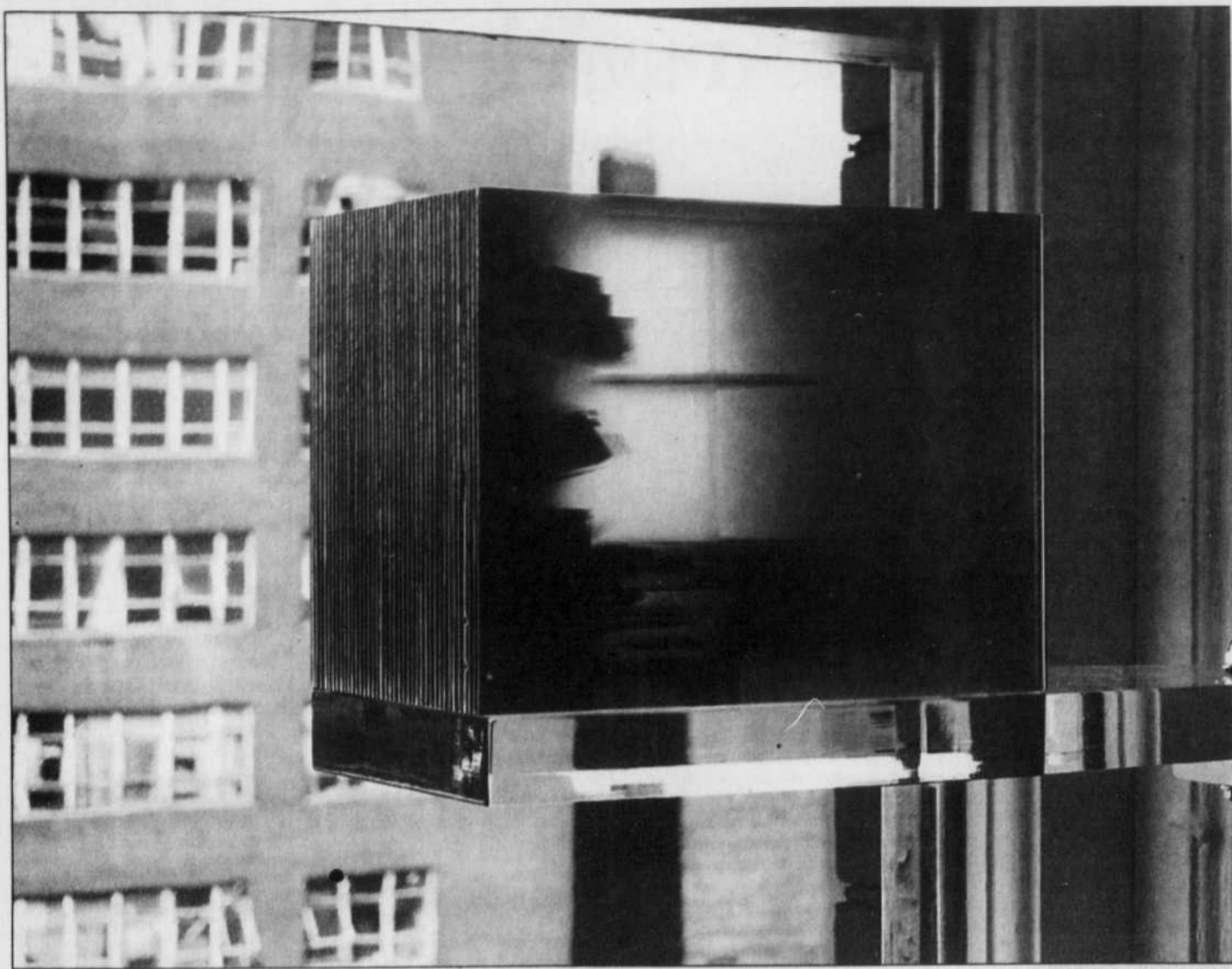
Prix d'entrée : 10 \$ (argent comptant)  
Les billets sont en vente au Conservatoire de musique de Montréal, et à l'église Saint-Jean-Baptiste une heure avant le concert.  
Renseignements : (514) 873-4031, poste 221

Conservatoire de musique et d'art dramatique  
Québec

gesu( CENTRE DE CREATIVITE  
1200, rue de Bleury  
Montreal (metro Place-des-Arts)

4 expositions solo  
du 30 mars au 27 avril  
Claudia Baltazar Dave Ian Landry  
Daniel Hogue Guerino Ruba  
/// www.gesu.net 514-861-4378 ///

# DE VISU



SOURCE PAUL LITHERLAND

40 Consecutive Photographs of Here (The Optica Show), 2005, de Karen Henderson

## Le temps découpé

La galerie Optica a servi de matériau à l'artiste Karen Henderson pour deux œuvres qui donnent au temps un caractère concret

THE OPTICA SHOW  
Karen Henderson

LES ERRANCES  
DE L'ÉCHO  
Jean Dubois

Galerie Optica  
372, rue Sainte-Catherine Ouest,  
espace 508  
Jusqu'au 9 avril

BERNARD LAMARCHE

À la galerie Optica, deux artistes occupent les deux salles de l'endroit et piquent la curiosité. Dans la grande salle, Karen Henderson présente une œuvre vidéo faite paradoxalement d'images fixes. Elle met en abîme le lieu lui-même de la galerie, en en reprenant l'image à répétition. Dans la petite salle, Jean Dubois continue à éveiller le sens du toucher, dans une œuvre où il n'y a rien d'autre à voir que notre propre image.

Sur le grand mur de la galerie, Karen Henderson projette une bande vidéo qui a tout l'air d'une animation archaïque. Intitulée *70 Times Removes from the Original*, l'œuvre est une bande vidéo faite à partir d'une diapositive, soit l'image de la galerie elle-même. Au fur et à mesure que la bande d'une durée de 16 secondes avance, tout se passe comme si on était capté dans un zoom avant. Le point de vue se rapproche de plus en plus, jusqu'à faire perdre tout sentiment d'espace.

Henderson a travaillé à partir d'une seule image de départ. Elle a dédoublé la prise de vue initiale, pour ensuite réimprimer le doublon, ainsi de suite, 69 fois. Évidemment, l'opération, de génération en génération, à chaque nouvelle impression, a fait en sorte que des détails se perdent, que la précision de la représentation soit attaquée, que de moins en moins d'informations soient transmises à chaque phase.

L'affaire est classique, un peu convenue. Nombre de photographes ont usé de ce procédé, souvent en l'appliquant à l'art du portrait, avec comme résultat des images saisissantes, où les

traits des gens photographiés s'effaçaient graduellement, tandis que la photographie, cet art de la mémoire, oubliait les faciès en oubliant sa propre fonction mnémotechnique. Ici, le fait de numériser les images à l'ordinateur pour les intégrer dans un continuum en mouvement ajoute peu. L'exercice est un peu futile, et ce, même s'il s'approche d'une forme de *morping* auquel on aurait retiré des milliers de degrés de nuance.

Le mouvement est transposé en matière, au profit d'une œuvre fort intrigante

Par contre, dans les espaces de bureau de la galerie, l'artiste a réalisé une œuvre que personne ne devrait rater. En effet, *40 Consecutive Photographs of Here* reprend un processus similaire d'accumulation d'images. Mais plutôt que de faire succéder des clichés successifs du lieu, comme au cinéma, l'artiste a décidé de superposer ces 40 clichés, imprimés pour ce faire sur des plaques de verre. Dans ce cas, le mouvement est transposé en matière, au profit d'une œuvre fort intrigante. Une étrange impression se dégage de ce stratifié, parce que la suspension du temps prend une dimension physique indéniable.

Encore une fois, le truc est radicalement simple. Et il illustre la différence entre une œuvre qui n'arrive pas à sortir des sentiers battus et une autre qui, grâce à un procédé semblable, touche son but.

Miroir

Dans la petite salle, Jean Dubois continue son exploration autour des écrans tactiles. On se souvient peut-être que, dans le passé, l'artiste a signé une œuvre qui établissait une cartographie du corps orienté vers

les désirs qui l'animent ou qu'il provoque chez l'autre. Poétiquement riche mais malhabile dans la mesure où elle établissait un douteux parallèle entre le corps féminin et une géographie à explorer, la pièce avait tout pour alimenter les discussions.

Dubois s'est cette fois débarrassé des références immédiates au corps humain. Plutôt, c'est devant un miroir que le visiteur est placé, et les traces de doigts à sa surface laissent entendre qu'il faut le toucher. Une fois fait, le miroir continue de retourner notre image, certes, mais c'est aussi le spectre d'une voix féminine chuchotante qui se fait entendre, le miroir en étant l'interface. Cette voix vient s'immiscer dans un contact des plus intimes, avec soi-même. Ainsi, tout un registre d'affects sont explorés dans cette œuvre, selon l'endroit touché.

Avec cette pièce, Dubois continue de fouiller une avenue qui n'est pas stérile, bien qu'on n'ait pas l'impression que la chose soit solutionnée entièrement puisque la relation entre l'interface et le son (des mots qu'on a souvent peine à saisir, en raison d'une piètre qualité sonore) semble parfois arbitraire. L'œuvre permet tout de même de se poser quelques questions, ce qui est déjà bien, notamment sur les modalités de cette intrusion, qui donne à la pièce une dimension animiste obscure.

Lorsque nous retirons les doigts, la pièce nous interpelle et nous demande si nous n'aurions jamais cru avoir l'envie qu'une œuvre d'art se taise? En effet, c'est ce qu'on se dit à entendre la question, qu'on sentait venir à tombeau ouvert. Reste à voir si ce bavardage va laisser dans notre mémoire plus de traces que celles de nos doigts à la surface du miroir.

Le Devoir

## Briser la logique

OBJETS PERDUS

Michel De Broin  
Galerie Pierre François Ouellet  
Art contemporain  
372, Sainte-Catherine Ouest,  
espace 216  
Jusqu'au 17 avril

BERNARD LAMARCHE

Le moins qu'on puisse dire, c'est que Michel De Broin est prolifique. On le retrouve une nouvelle fois à la galerie Pierre-François Ouellet qui le représente, avec une installation, une photographie et quelques dessins plutôt réussis, qui continuent de construire un corpus fort intrigant autour d'un motif chéri par l'artiste, celui de l'orifice.

En galerie, De Broin a creusé un trou à même la paroi d'un mur, qui laisse s'échapper une drôle de bestiole, une sorte de serpent de latex blanchâtre, qui est sujet à la gêne. En effet, la pièce fuit le regard. Dès qu'un visiteur entre dans la galerie et s'approche, la membrane se rebiffe, se dégonfle, se contracte pour se retourner sur elle-même et finir par entrer dans son trou, comme une souris le ferait à l'approche du félin prédateur.

De l'autre côté de ce mur, un réfrigérateur. Il ne faut pas beaucoup de temps avant de comprendre que la bestiole timide s'est réfugiée à l'intérieur du monolith blanc (dont la forme renvoie à des sculptures passées de De Broin). Si on ouvre la porte du frigo, la chose s'enfuit aussitôt pour retourner au grand jour.

La pièce de De Broin est des plus efficaces. *Dedans dehors* touche à des principes d'interactivité simple, enrobée d'un effet de réel amené par le mobilier choisi, tiré du domaine domestique, un univers que l'artiste aime recharger par la pratique artistique. Le choix du frigo, outre sa dimension sculpturale, introduit la marche à

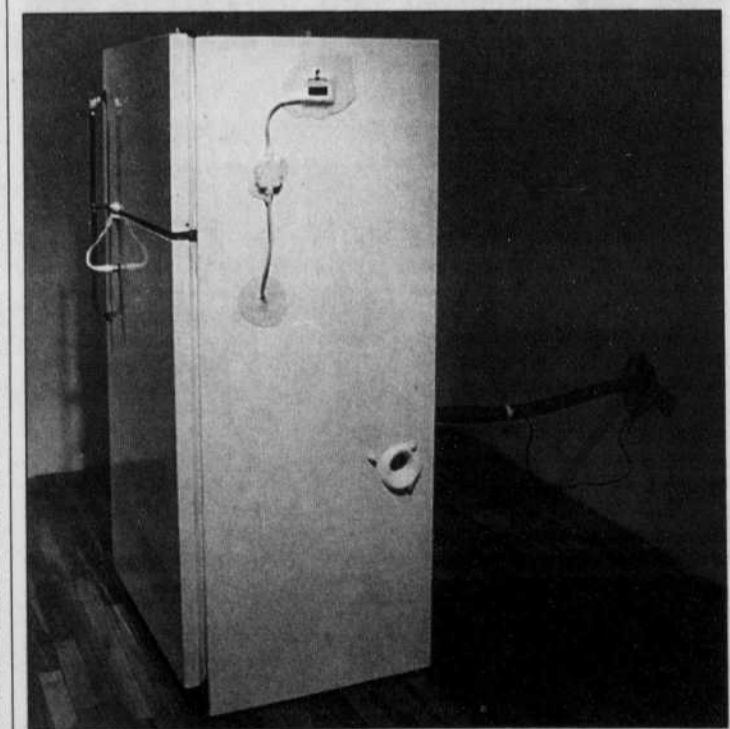
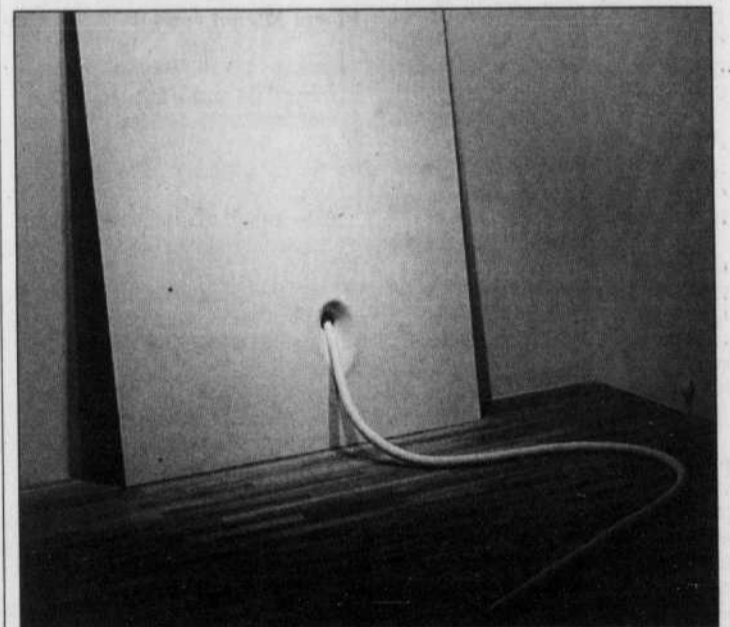
suivre; il n'y a qu'à ouvrir. De plus, il permet la mise en scène d'esthétiques diverses: celle, connue, de l'appareil domestique, et d'autres moins rassurantes, des petits éléments organiques ajoutés sur les flancs de l'appareil, qui jouent comme des parasites, dans une manière dont raffole le cinéaste David Cronenberg.

On aurait pu penser que le truc d'une sculpture qui se soustrait à la vue aurait pu être racoleur — les barrières à la pulsion scopique sont légion dans les galeries depuis des lunes —, mais force est d'admettre que la pièce vient à bout de ces appréhensions. Elle demeure un bel essai dans la tradition des sculptures molles.

Dans la seconde salle de la galerie, De Broin accroché quelques dessins et une photographie, *Nu*, de 1998. Cette image prise dans le métro de Montréal poursuit le travail photographique de l'artiste, qui aime bien prendre des clichés de panneaux publicitaires libres de tout contenu, captés avant même leur baptême, pour ainsi dire vierges. À la surface d'une image qui n'est pas encore arrivée à destination, une fine membrane protectrice de plastique a été déchirée. L'image témoigne d'un exemple de petit vandalisme quotidien, vidé ici de tout objet: il n'y avait rien à attaquer là, pas même une image contre laquelle diriger une quelconque réaction, qui aurait pu donner du sens à un geste vide de toute intention.

Puisque le vide est un des moteurs du travail de l'artiste, il présente aussi une série de dessins fort engageants où le vide s'empare du quadrillé de feuilles de papier, comme pour repousser (ou avaler?) la rigueur implacable du tracé. Ces *Anthropométries* se présentent comme une belle réponse au cartésianisme, une faille dans la logique normative.

Le Devoir



SOURCE MICHEL DE BROIN

L'installation de De Broin traite de l'orifice, un des motifs chéris de l'artiste. Elle est des plus efficaces.

Les beaux détours  
CIRCUITS CULTURELS

Le retour  
des ailes blanches  
9 avril à Baie-du-Febvre

Jean-Paul Lemieux  
et le paysage  
16 avril au Musée du Québec

Opéra et musées  
dans l'État de New York

Leonardo et Michelangelo  
au Musée d'Ottawa

Camille Claudel et Rodin  
au Musée du Québec

www.lesbeauxdetours.com  
(514) 352-3621

VERNISSAGE

du 3 avril au 28 avril  
MARC PAQUET



GALERIE  
LINDA VERGE  
QUÉBEC (418) 525-8393  
www.galerielindaverge.ca

SÉRIE « AVEC OU SANS SUCRE »  
CAUSERIE LE DIMANCHE MATIN

ENTRÉE LIBRE

« LES PARADIS PERDUS »  
PAUL GAUDIN (1848-1903)

DIMANCHE 3 AVRIL 2005 À 11H30  
DIAPOS COMMENTÉES PAR ÉDOUARD LACHAPPELLE  
CAFÉ ET CROISSANTS SERONT SERVIS DÈS 11H

100, rue Sherbrooke Est, bureau 4000, Montréal, tél. 514.842.1043

LES IMPATIENTS

Exposition d'œuvres exceptionnelles  
du samedi 2 au dimanche 10 avril  
Venez voyager dans l'imaginaire pictural  
d'ANDRÉE VÉZINA

Galerie Clarence Gagnon  
1108, avenue Laurier Ouest, Outremont  
Tél.: 514-270-2962

Exposition du mercredi 6 avril au samedi 7 mai 2005

FERNAND TOUPIN (RCA)

« Dernières œuvres matérialistes »  
1990 - 1993

Vernissage le mercredi 6 avril, « 5 à 8 » en présence de l'artiste  
GALERIE BERNARD

3926 rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M2, Tél.: (514) 277-0770  
Horaire: mercredi 11h-17h30 jeudi et vendredi 11h-20h samedi 12h-17h

DOMINIQUE GOUPIL

La mémoire des lieux

ANTONI TÀPIES

Estampes

Expositions du 9 mars au 9 avril 2005

GALERIE SIMON BLAIS

520, rue Saint-Casimir, Montréal (Québec) H3T 1G1, Tél.: (514) 342-1161



# Cinéma



## Pierre Mignot, un directeur photo à Kigali

Il est un des plus prolifiques et des plus célèbres directeurs photo du Québec. La Cinémathèque lui consacre une rétrospective du 6 avril au 25 mai. Quinze films réalisés entre 1971 et 2000.

ODILE TREMBLAY

Pierre Mignot s'envolera bientôt pour le Rwanda. Aux côtés de Robert Favreau, il tiendra la caméra d'*Un dimanche à la piscine à Kigali*, tiré du roman de Gil Courtemanche. Le Rwanda est en guerre avec le Congo, mais Kigali demeurerait une ville assez sûre. Quand même... l'équipe est nerveuse. Ils devront faire revivre l'horreur du génocide à des gens marqués à vie. Le cinéma n'est pas un art de tout repos.

Le directeur photo en a vu de toutes les couleurs depuis qu'il est dans le métier. D'ailleurs, s'éclatant entre la fin des années 60 et aujourd'hui, sa filmographie procure une sorte de vertige. Même à lui.

Il a travaillé sur *On est au coton* d'Arcand, *Maria Chapdelaine* de Gilles Carle, *J. A. Martin photographe* de Jean Beaudin, *La Veillée des veillées* de Bernard Gosselin, *Claude Gauvreau*, poète de Jean-Claude Labrecque, *Anne Trister* de Léa Pool, *Hiroshima* de Roger Spottiswoode, *Le Confessionnal* de Robert Lepage, sur neuf films du cinéaste américain mythique Robert Altman, sans compter les autres: André Melançon, Robert Favreau et Robert Ménard furent ses clients réguliers.

Lui-même a tâté de la réalisation. En 1990, il tournait *Blue, la magnifique* avec Geneviève Rioux, Denise Filiatrault, Claude Blanchard, une histoire de route et d'amitié féminine. La même année, il réalisait aussi *Les Amazones*, court métrage de la série des 16-26. «On doit mettre un an de sa vie sur un film, avec un avant, un après. Je préfère sauter d'un monde à l'autre, sans regarder derrière, en vrai gars du court terme.»

Les directeurs photo sont en général des êtres peu bavards, qui préfèrent l'écoute. Ils ont l'habitude d'épouser le regard des autres, en remisant leur ego mais en observant, mine de rien.

### Une vocation

Pierre Mignot vous dira que plus un réalisateur sait ce qu'il veut, meilleur est le directeur photo. «J'ai beaucoup aimé travailler avec Léa Pool, qui avait une vision loin de la mienne, souvent, mais très nette. Elle fournissait l'ambiance d'une scène avec une photo, un dessin. Je trouvais ça le fun de visiter son univers.» A ses yeux, le contact humain avec le réalisateur est capital. Le courant doit passer.

On peut parler chez lui d'une



Pierre Mignot vous dira que plus un réalisateur sait ce qu'il veut, meilleur est le directeur photo.

vocation. Il avait onze ans quand le frère d'un ami a fait apparaître devant lui dans sa chambre noire une photo. Comme un tour de magie. C'était décidé: «Je veux faire ça plus tard.»

À 14 ans, il avait son appareil photo. Au milieu des années 60, il a demandé à Michel Brault de le faire travailler. Celui-ci tournait *Entre la mer et l'eau douce* et lui offrit le poste d'assistant monteur. Bientôt Mignot passa à la caméra.

Entre 1967 et 1979, il fut à l'ONF, faisant ses classes auprès de Brault, entre autres. «Un homme aussi inventif que bon pédagogue.» Bernard Gosselin lui a enseigné à écouter. «Comme il réalisait des documentaires, il tournait avec ses oreilles, afin de diriger sa caméra et son micro du côté de celui qui disait des choses intéressantes.» De bons souvenirs sont liés aussi à son travail avec Jean Chabot, son ami. «On prenait des restes de pellicule à l'ONF, on empruntait sans le dire une caméra et

on allait tourner en cachette Notre-Dame des Chevaux...»

Pierre Mignot vous dira que J. A. Martin photographe, de Jean Beaudin, en 1975, a constitué un tournant dans sa vie. «Le film a été marqué pour le cinéma québécois et fut conçu dans un moment de grâce.»

L'œuvre de Beaudin valut à Monique Mercure le prix d'interprétation féminine à Cannes, ex aequo avec l'actrice d'un film de Robert Altman. Plus tard, quand le cinéaste américain songea à tourner un film à Montréal, il demanda à rencontrer Pierre Mignot, dont il avait aimé les images dans *J. A. Martin*. «Ça cliqué entre nous.» Le film ne s'est jamais fait, mais Altman l'a invité aux États-Unis.

Dès 1982, il tenait la caméra pour son *Come Back to the 5 & Dime* Jimmy Dean, Jimmy Dean, l'année suivante pour *Streamers*, puis bien d'autres.

«Il aimait mon approche presque documentaire, acquise à l'ONF, et me laissait la latitude de me prome-

ner à travers sa mise en scène et ses acteurs. Dans la vie, Altman me traitait comme son fils.»

Un jour, Pierre Mignot s'est aperçu qu'à force de travailler par monts et par vaux, il ne voyait plus ses enfants pousser. Exit les tournages avec Altman.

Quand on demande au directeur photo s'il aimerait travailler avec la nouvelle génération de cinéastes québécois, il répond non. «Les jeunes qui montent ont intérêt à tourner avec d'autres jeunes qui montent.» En regardant des films comme *Gaz Bar Blues* de Louis Bélanger ou *Mémoires affectives* de Francis Leclerc, il s'épate toutefois devant la qualité des œuvres. «Ces jeunes-là savent mieux raconter des histoires que leurs aînés.»

Pierre Mignot ira capturer d'autres images, au Rwanda ou ailleurs. Davantage que sur le globe, il voyage dans les mondes intérieurs d'un tas de cinéastes. Qui dit mieux?

Le Devoir

CINÉMA

## L'argent des Allemands, la pension des Weinstein...

L'argent mène le monde et le cinéma, qui implique des coûts, en paie aussi très souvent le prix. J'en veux pour preuve cette information, relayée aux professionnels de l'industrie canadienne par la *news-letter* de Téléfilm Canada, (Zoom International), selon laquelle les sociétés privées allemandes ont levé 2,4 milliards de dollars en 2004 pour financer le cinéma. Or, 78 % de cette somme a été investie... dans le cinéma américain. L'Europe et l'Allemagne se sont partagés le reste de la somme à parts quasi égales. Triste statistique, qui démontre que le pire ennemi des cinémas nationaux n'est pas nécessairement le lion de la Metro-Golwyn-Meyer, mais bien ceux qui l'alimentent. Savez-vous comment les Américains appellent l'argent des sociétés allemandes? «Stupid money». Bien fait pour eux.



Martin Bilodeau

Puisqu'on parle d'argent... Cent trente millions de dollars US. C'est la modique pension alimentaire que toucheront Bob et Harvey Weinstein en quittant le navire Miramax, qu'ils ont mis à flot en 1980 et vendu en 1993 à Disney au coût de 80 millions de dollars — tout en gardant la direction depuis. L'entente, dont je vous avais parlé il y a quelques semaines, a été finalisée cette semaine entre les deux frères et Disney, laquelle société, tel que prévu, garde le catalogue Miramax (quelque 800 films dont *Chicago*, *Shakespeare et Juliette* et *Le Patient anglais*), l'usage du nom (jumelage des acronymes des parents Weinstein, Miriam et Max) et l'exploitation de la compagnie comme filiale «indépendante». En contrepartie, les Weinstein quittent, le cœur alégre, avec les droits de leurs films-franchises (*Scary Movie*, *Scream*, et maintenant *Sin City*), créées sous le label Dimension Films, et la promesse de bons coups sous une nouvelle bannière non encore baptisée.

Ceux-ci travaillent présentement à financer cette nouvelle compagnie, avec pour objectif un capital allant de 350 à 500 millions de dollars, lequel leur permettra de donner le feu vert à plusieurs projets de films. À commencer par le prochain Tarantino, dont le *Pulp Fiction* a été la poule aux œufs d'or de Miramax et le pont d'or vers Disney.

D'ici la fin du mois de septembre, date de leur départ annoncé, les Weinstein devront vider les tiroirs de Miramax, où une vingtaine de films attendent ou dorment sans raison. C'est le cas notamment de *Proof*, de John

Madden (*Shakespeare et Juliette*), d'après la pièce de David Auburn (montée ici chez Duceppe), avec Gwyneth Paltrow dans le rôle d'une mathématicienne qui se morfond dans l'ombre de son défunt père (Anthony Hopkins), un génie des maths. C'est le cas aussi de *Mindhunters*, thriller de Renny Harlin, attendu fin mai après avoir mitigé le monde entier, où il est sorti depuis l'été dernier. Quelle chose me dit que l'été sera Miramax.

Parlant de films attendus. Vous vous souvenez peut-être que les droits du best-seller de Marc Lévy, *Et si c'était vrai?*, avaient été acquis par Dreamworks, la maison de Steven Spielberg, en prévision d'une adaptation cinématographique. Si tel est le cas, vous vous souvenez sans doute que l'écrivain et ex-architecte français avait posé pour condition que le maître de *Jaws* et de *E.T.* le porte lui-même à l'écran. Le vœu de l'auteur ne s'est pas réalisé. *Just Like Heaven*, en effet, est en tournage présentement sous la direction de Mark S. Waters (*Freaky Friday*, *The House of Yes*). Dreamworks produit cependant le film, qui met en vedette Mark Ruffalo dans le rôle d'un architecte amoureux de l'esprit d'une jeune femme (Reese Witherspoon) qui hante son nouvel appartement, laquelle ne se matérialise que devant lui.

La sortie de *Just Like Heaven* est prévue pour le 16 septembre. En revanche, on attend encore que soit annoncée celle de *Chaos*, remake par Coline Serreau de son beau mélo du même nom, qui mettait en vedette Catherine Frot dans le rôle d'une bourgeoise emmêlant son destin à celui d'une prostituée (Rachida Brakni) tabassée sous ses yeux. Meryl Streep reprend le rôle dans la version américaine, aux côtés de l'Indienne Aishwarya Rai, vedette de *Bride & Prejudice*. Le tournage devrait débuter incessamment.

Enfin, on ne sait pas grand-chose encore des films québécois et canadiens qui prendront part au Festival de Cannes. On sait toutefois que la 40<sup>e</sup> édition du Festival international de Karlovy Vary, qui a lieu du 1<sup>er</sup> au 9 juillet, organise cette année un événement intitulé Focus sur les films canadiens: les débuts du troisième millénaire. Outre une rétrospective consacrée au maître winnipegois Guy Maddin (*The Saddest Music in the World*), le programme sera composé de films récents inédits en République tchèque. À suivre...

## De l'usage de la photo comme révélateur

### BORN INTO BROTHELS

Documentaire écrit, réalisé et photographié par Ross Kauffman et Zana Briski. Montage: Nancy Baker, Ross Kauffman. Musique: John McDowell. Inde-États-Unis, 2004, 85 minutes.

### MARTIN BILODEAU

Oubliez la splendeur embrumée des élégantes maisons closes de *Pretty Baby*. Le Red Light du Calcutta contemporain, théâtre de *Born into Brothels*, n'a rien à voir avec le Vieux Carré français de La Nouvelle-Orléans d'autrefois. La photographe Zana Briski, coréalisatrice (avec Ross Kauffman) et personnage central du film, ne ressemble en rien au portraitiste troublé campé par Keith Carradine dans le film de Louis Malle. Ajoutez à cela que les enfants des bordels de la métropole indienne n'ont rien en commun avec la mignonne Brooke Shields. Comparé à cet excellent film, qui vient de recevoir l'Oscar du meilleur documentaire, *Pretty Baby* tient de la carte postale. Et pourtant, aussi dissemblables soient-ils, les deux films ont en commun l'usage de la photo comme révélateur de ce qui est le plus souvent caché et tu, soit l'intérieur des bordels et les enfants qui y vivent.

*Born into Brothels*, c'est d'abord l'histoire étonnante d'une rencontre entre Zana Briski, une photographe anglo-américaine, et les enfants d'un bor-



Le commerce du sexe à Calcutta est au cœur de *Born into Brothels*, de Ross Kauffman et Zana Briski.

del de Calcutta, avec lesquels celle-ci s'est liée après avoir gagné la confiance de leurs mères. C'est aussi l'histoire émouvante d'un échange, autour d'une parole que la photographe a donnée aux enfants en leur mettant des appareils photo dans les mains. Enfin, c'est l'histoire bouleversante d'une parole — exprimée par les enfants dans l'œil de l'objectif — que Briski a portée jusqu'à New York et Amsterdam, et dans le monde entier, grâce au film, dans l'espoir de sortir les enfants du Red Light et de leur

condition de futurs esclaves du commerce de sexe.

L'objectif de Briski et de son coréalisatrice Ross Kauffman consiste moins à exposer les spectateurs du film à la misère des enfants qu'à faire prendre conscience à ces derniers des chaînes qu'ils portent aux pieds. Et ce n'est pas qu'une métaphore. En fait, l'usage désolant d'un bambin de trois ans attaché tel un chien à la porte-fenêtre d'une chambre à l'étage, pendant que sa mère, on le suppose, satisfait les désirs d'un client.

Chaîne pour chaîne, Zana Briski (coréalisatrice du film avec Ross Kauffman) a préféré enchaîner les enfants à son désir de les voir s'épanouir en dehors de ce lieu — peu à peu, sans forcer la main, en les amenant à s'exprimer par l'image et en les convainquant de leur propre puissance. Le fruit de cette découverte donne lieu à une œuvre surprenante mais discrète, révélatrice sans être misérabiliste.

D'abord portrait de l'intérieur de ce petit monde, le film devient, dans la seconde partie, la chronique des efforts fournis par Briski afin de faire admettre Avijit, Puja, Shanti et les autres dans des pensionnats où ils pourront poursuivre leur éducation à l'abri des menaces du Red Light. Entre les méandres bureaucratiques auxquelles Briski fait face pour y arriver, le film illustre, comme autant de chapitres, les clichés extraordinaires, tendres ou violents, croqués par les enfants. On assiste à la naissance de leurs regards, en même temps qu'on admire celui de Briski, qui les aligne dans la même direction. La même autorité douce se dégage de sa voix hors champ. Or, dès l'instant où elle prend la parole et intervient dans la vie des enfants, Briski devient un personnage de son film. Et du coup une énigme pour nous: qu'est-elle, d'où vient-elle et quelle est sa motivation? Briski et Kauffman se montrent avertis de réponses, comme leur œuvre porteuse d'espoirs s'avère, hélas, avare de miracles.



Le film *Chicago* fait partie du catalogue Miramax.

★ CINÉMA ★

SEMAINE DU 2 AU 8 AVRIL 2005

Les NOUVEAUTÉS et le CINÉMA en résumé, pages ★★★★★★ **4 à 6**

La liste complète des FILMS, des SALLES et des HORAIRES, pages ★★★★★★ **7 à 14**

dans L'AGENDA culturel

